



HABITER EN SEINE-ET-MARNE

Ce fichier propose d'aborder un aspect particulier du paysage urbain, à savoir la mise en évidence de données géologiques à travers la lecture des matériaux et des modes constructifs de l'habitat à travers les époques. Il permet de convoquer des connaissances issues de l'histoire, de la géographie, de la géologie pour aborder, à partir de l'observation, des notions de patrimoine, de savoir-faire, de paysage.





SOMMAIRE

I Rapide historique de la maison rurale

- A • Au Néolithique
- B • A l'époque gauloise
- C • A l'époque gallo-romaine
- D • Au Moyen-Age
- E • Des Temps Modernes à la fin du 19^{ème} siècle

II Zone rurale et zone urbaine aujourd'hui : des modes d'habitat différents

- A • Les zones rurales
 1. La ou les fermes briardes
 2. Le village
- B • La ville
 1. Deux grands repères : Moyen-Age et 17^{ème} siècle
 2. Une urbanisation galopante et originale
 - a. Le 19^{ème} siècle : entre normalisation et cités ouvrières
 - b. L'entre-deux-guerres : l'essor des pavillons
 - c. La seconde moitié du 20^{ème} siècle : grands ensembles et villes nouvelles
 - d. Le début du 21^{ème} siècle : l'éco-construction

III Une géologie omniprésente

- A • Dans la toponymie
 - a. Toponymes et matériaux
 - b. Toponymes et reliefs
- B • Pour les modes constructifs contemporains
 - a. Plâtre ou chaux ?
 - b. Où trouver des matériaux de construction ?
 - c. Pour quels usages ?

IV Habitat et histoire des arts

ANNEXES

- n°1 : Lexique
- n°2 : Fiches du classeur Architecture du 20^{ème} siècle en Ile-de-France
- n°3 : Exemple de promenade urbaine : Rozay-en-Brie
- n°4 : Références bibliographiques
- n°5 : Sources iconographiques
- n°6 : Ressources pédagogiques
- n°7 : Sites internet





I • RAPIDE HISTORIQUE DE LA MAISON RURALE

Au néolithique

Les premières traces d'habitations datent du Néolithique. Les hommes avant cette période vivent de la chasse et de la pêche et déplacent leur campement de manière régulière, en fonction des saisons et du gibier disponible. Les premiers paysans de la région sont arrivés par étapes successives depuis l'Europe centrale. Ce sont des "colons" qui implantent leurs villages dans les vallées de la Marne, de l'Aisne, puis de l'Oise. Ces premiers paysans cultivent le blé amidonnier et l'engrain, l'orge, les petits pois, les lentilles et les vesces. Ils élèvent des bœufs, des porcs, des moutons, des chèvres et chassent le sanglier, l'aurochs, le cerf, le chevreuil et plus rarement l'ours brun, le loup, le castor, le lièvre et des oiseaux. Pour la première fois, ils fabriquent des vases et utilisent des outils en silex ou en roche dure (grattoirs, couteaux, tranchets, lames de faucilles, haches polies et herminettes...).

Aujourd'hui, l'emprise des maisons est parfois repérable d'avion grâce à leur forme générale plus ou moins trapézoïdale et à leurs fosses latérales.

Des enceintes apparaissent progressivement, à partir de 4500 av. J-C.



Reconstitution d'une maison danubienne dans le Domaine de Samara, La Chaussée-Tirancourt (Somme). Les murs en bois sont recouverts de torchis et le toit est en chaume.

Photo : J.-C. Blanchet



Hypothèse de reconstitution de l'enceinte néolithique de Berry-au-Bac (Aisne). Un fossé, doublé d'une palissade, entoure les quatre maisons fouillées dans un secteur du village, d'après les fouilles de l'URA 12 du CNRS. Aquarelle de reconstitution Jean-Claude Blanchet

A l'époque Gauloise

Dans son récit de *La Guerre des Gaules*, César mentionne à plusieurs reprises les aedificia comme étant les résidences, isolées dans la campagne, de la noblesse gauloise. César présente ces aedificia comme un type d'habitat, caractéristique de la Gaule, de la Bretagne au Rhin. Ce sont des ensembles élaborés. Curieusement, il précise que ces ensembles sont presque tous situés dans les bois "pour se mettre à l'abri des chaleurs de l'été". Cependant, ce n'est pas au milieu des bois (où l'air circule mal) que l'on résiste le mieux à la canicule mais derrière de simples rideaux d'arbres. Cela incite à penser que ces fermes devaient être entourées de rideaux d'arbres, un peu comme les fermes isolées actuelles de Normandie et de Picardie. Ces exploitations comportent de nombreux enclos, emboîtés. Les plus petits ont une fonction rituelle et surtout funéraire. Ils sont carrés ou ronds. Les plus grands enclos peuvent atteindre une superficie d'un hectare et avoir un tracé beaucoup plus irrégulier.



Image caractéristique d'une ferme indigène avec son système de grands enclos emboîtés associés à de nombreuses fosses. Neufmoulin (Somme).





Le type le plus courant de ferme est celui formé de deux enclos : l'enclos interne (I) (régulier et rectiligne et assez ramassé) et l'enclos externe (II) (curviligne, irrégulier et assez vaste). Dans la France du Nord, l'enclos (I) enserme l'habitation, les bâtiments d'exploitation, les granges, les étables, la porcherie, le poulailler ainsi que le jardin : c'est le "courtil", comme disent encore les paysans picards. L'enclos (II) beaucoup plus vaste est appelé le "plant" (herbage planté).

On sait désormais qu'existaient aussi des fermes isolées gauloises, en bois et en terre. A leurs activités d'élevage et d'agriculture, elle associaient de l'artisanat (métallurgie, céramique, filage...).

A l'époque gallo-romaine

Varron, dans son *De re rustica*, définit la villa comme « le centre d'un domaine rural important et bien cultivé » (fundus). Une villa est, en principe, isolée dans la campagne.

Elle n'est donc qu'une grosse exploitation agricole au milieu de ses terres, ce que nous appelons aujourd'hui, une "grande ferme". Le terme de "villa" n'apparaît, à propos de la Gaule, que dans le récit des guerres de l'an 21 et de 70 après J.-C. chez Tacite. César n'emploie jamais ce mot. Il parle, lui, d'aedificia. Pour le conquérant, le mot "villa" ne peut désigner une construction "barbare", mais uniquement une habitation élaborée, "civilisée", c'est-à-dire un établissement rural répondant aux normes romaines dans sa conception et son ordonnance parfaitement géométrique, pour son plan de masse comme pour la résidence du maître.

La villa obéit déjà à des règles architecturales de symétrie et surtout introduit la maçonnerie, tout au moins pour les fondations, ce qui est tout à fait nouveau en Gaule. Dès que les aedificia sont construits à la mode romaine (more romanorum), ils deviennent des villas, qui marquent ainsi l'empreinte et l'emprise de Rome dans les provinces conquises. Elles sont, ici, le fondement même de la civilisation gallo-romaine et de la mise en valeur systématique des terres. La villa gallo-romaine d'Estrée-sur-Noye (Somme) a servi de base à l'élaboration de la maquette, d'après les fouilles effectuées par R. Agache.



- A : Première cour (pars urbana).
- B : Habitation principale.
- C : Deuxième cour (pars rustica).
- D : Mur de clôture.
- E : Petit édifice carré : portail de communication entre les deux cours.
- F : Seconde habitation (probablement la demeure du régisseur).
- G : Nombreuses dépendances s'ordonnant de part et d'autre de la cour.
- X : Quelques constructions désordonnées repoussées à l'extérieur, probablement pour les ateliers nauséabonds et dangereux.

Le plan le plus courant des habitations rurales, grandes ou petites, est le plan tout en longueur. Il peut s'agir d'un simple rectangle, environ trois, quatre ou cinq fois plus long que large. Les habitations modestes mesurent de 20 à 30 m et sont généralement subdivisées en trois pièces. Certaines, plus vastes et plus allongées peuvent atteindre 70 à 80 m. Presque toutes ont une galerie extérieure, disposée parallèlement à la façade principale qui peut être ouverte ou fermée aux extrémités latérales. Certaines galeries débordent sur un ou plusieurs côtés. Il est assez fréquent qu'une autre galerie existe sur l'autre façade. Ces galeries ont certainement un rôle ornemental, mais aussi surtout une fonction pratique : il s'agit de protéger des intempéries les portes et les fenêtres, car manifestement. Il n'y a pas d'atrium¹ comme dans les villas de Narbonnaise ou d'Italie. L'architecture romaine s'est donc adaptée à la région. De très nombreux édifices ruraux sont détruits lors des invasions du III^e siècle ap JC. La vie reprendra cependant dans quelques villages. Les terres sont remises en culture par les mêmes barbares qui s'installent dans les pays.



1 - voir annexe 1



Au moyen-âge

A partir du Haut Moyen-Age, les habitations rurales sont construites en matériaux périssables (toiture végétale avec ossature en bois et remplissage de terre). Elles seront détruites à leur tour à certains endroits à l'occasion des invasions normandes des IX^{ème} et X^{ème} siècles.



Villiers-le-Sec (Val d'Oise)

A partir de cette époque, l'habitat rural tend à se fixer grâce aux mottes castrales, parfois¹ repérables grâce à la photographie aérienne. Les tours sur les mottes optent rapidement pour des matériaux « en dur », résistant notamment au feu. Elles représentent en effet l'autorité du seigneur, mais aussi et surtout un abri pour se protéger des attaques et des pillards. C'est aussi à ce moment que se constituent les terroirs villageois autour de ces populations rurales sédentarisées (représentant alors 90 à 95 % de la population).

A partir des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, l'essor économique reprend et de nombreux hameaux ou villages sont créés. Ils sont reconnaissables dans la toponymie à travers des mots comme « essarts » (défrichements), « plessis » (clos) ou « villeneuve ».

Les maisons qui sont parvenues jusqu'à nous sont construites en pierres massives, avec des chaînes d'angle² et des encadrements³ de baies bien appareillés⁴.



Amillis (Seine-et-Marne)

Plus tardivement, on voit apparaître des ouvrages utilisant la pierre et le bois. Ces constructions souvent recouvertes de chaume⁵, furent détruites rapidement pendant la guerre de Cent Ans. Les rares maisons qui subsistent de l'époque se trouvent dans des bourgs, lieux de refuge des populations pendant les grandes catastrophes (épidémies, famine, invasions et grands froids).

Dans le Nord de la France, on compte quelques maisons datées du 15^{ème} siècle :

- Près de Montmirail (Marne) : la Haute-Vaucelle (présence d'une porte d'entrée de facture médiévale et d'un encorbellement⁶).
- A Nogent-l'Artaud (Aisne) : maison à pans de bois⁷.

1 à 7 : voir annexe 1





Des Temps Modernes à l'époque contemporaine

En Seine-et-Marne, à cause des guerres de religion, peu de vestiges de constructions rurales sont antérieurs au 16^{ème} siècle. On peut tout de même savoir à quoi ressemblaient les maisons car les Archives Départementales disposent d'une représentation sur un plan daté de 1536.

Les maisons ressemblaient donc beaucoup à celles que l'on trouve dans les campagnes aujourd'hui. Les murs sont en pierres enduites¹ et les toits en chaume². L'usage de ce dernier nécessitait cependant une toiture plus pentue. La façade est à pans de bois³ alors que les autres murs sont en pierre.

Quelques exemples subsistent en Seine-et-Marne :

- A Rozay-en-Brie : maison à pans de bois. Sa structure repose sur des fondations en grès. Les caves sont voûtées en meulière⁴.
- A Chartronges (maison de la Fosse) : construite début 17^{ème}, ses techniques de construction sont donc celles du 16^{ème} siècle.
- A Saint-Rémy-la-Vanne (près de Coulommiers, maison des Limons Couronnés) : construite en 1603 (datation précise grâce à une monnaie retrouvée et placée par l'architecte), murs à colombages⁵.



Flagy (Seine-et-Marne)

L'architecture des villages briards, tels que nous les connaissons aujourd'hui, date donc du 17^{ème} siècle. A partir de cette période, l'habitat rural se développe en dépit des destructions liées aux guerres civiles (la Fronde). Cette architecture durera parfois jusqu'à la 1^{ère} Guerre Mondiale.

Quelles sont alors les caractéristiques de la maison paysanne briarde à partir de Louis XIII ?

- Les murs extérieurs ou porteurs des maisons d'habitation sont en pierre et épais (de 45 à 80 cm). Ils sont plus larges à la base qu'au sommet. Une ordonnance royale de 1667 interdit en effet les pans de bois et le torchis⁵, sauf dans les régions les plus pauvres du royaume.
- Les murs des étables sont en bois, accompagné de torchis⁶ placé entre des lattes puis recouvert d'un mortier⁷. Pourquoi ? La sueur et l'urine des animaux sont en effet un répulsif naturel pour les insectes qui n'attaquent pas le bois...
- Organisation intérieure : grande salle commune chauffée par une vaste cheminée.
- Le chaume⁸ est utilisé jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. On le considère alors comme dangereux car c'est l'époque du développement des lampes à pétrole qui multiplient les risques d'incendie. Les assurances donnent des avantages aux propriétaires qui les remplacent par des tuiles. D'abord matériau cher, leur prix baisse rapidement grâce à la fabrication industrielle.



Mouroux (Seine-et-Marne)

La mesure, maison la plus modeste du milieu rural, avec chaume⁹ et murs à pans de bois¹⁰, est encore majoritaire jusqu'en 1840. Elle disparaît progressivement ensuite mais une photo en atteste l'existence à Coubertin, près de Mouroux au début du 20^{ème} siècle.



1 à 10 : voir annexe 1



II • ZONE RURALE ET ZONE URBAINE AUJOURD'HUI : DES MODES D'HABITAT DIFFERENTS

A • Les zones rurales

• La ou les ferme(s) briarde(s)

Il faut distinguer les fermes exploitant des surfaces de plus de 100 ha et les autres

- Les fermes en région de grande culture : ce sont principalement des fermes à cour carrée sur laquelle s'ouvrent toutes les portes et fenêtres. Seules d'étroites meurtrières sont percées vers l'extérieur¹. S'il manque un corps de bâtiment, il est remplacé par un haut mur. La cour s'ouvre par une grande porte, parfois surmontée d'un étage permettant d'en assurer la défense. Les fermes les plus anciennes possèdent, elles, de véritables défenses (fossés, douves, tours d'angles, portes bataillées)². Un des meilleurs exemples de ces fermes fortifiées est la ferme des Epoisses (commune de Bombon).



Schéma-type d'une ferme à cour carrée, extrait de Daniel PUIBOUDE, Maisons et paysages en Ile-de-France, 1995)



Ferme des Epoisses (13^{ème} siècle)

- Entre 40 et 100 ha, la cour n'est plus fermée, l'ordre des bâtiments est moins rigoureux
- En deçà de 40 ha exploités, souvent en polyculture, les fermes reprennent un modèle dit « gaulois ». Ce style de ferme s'organise tout en longueur. Elle comprend l'habitation (une pièce principale) auquel s'ajoute le logis du manouvrier (10 à 12 mètres carrés) et de l'autre côté, une grange et une remise. Ce type de construction élémentaire, accordant environ 60 mètres carrés aux habitants est resté tel jusqu'à la fin des années 1940. Tombées en délabrement par la suite³, ces fermes sont devenues des résidences secondaires dans les années 1950-1970.

Dans tous les cas, la ferme se caractérise par une pièce à vivre qui sert de cuisine, de lieu de vie, de fournil. Chez les paysans les plus aisés existe une chambre dans une pièce contiguë, lieu de tous les embellissements.

¹ Ceci est le résultat de l'impôt sur les ouvertures mis en place par le Directoire et en vigueur jusqu'en 1917. Il était accompagné d'une autre taxe qui surimposait les fenêtres donnant sur la voie publique.

² Voir annexe 1

³ Cette transformation est la conséquence des mutations de l'agriculture, entraînant la disparition des fermes ayant une SAU (Surface Agricole Utile) modeste et qui ne sont plus viables dans le cadre d'une agriculture productiviste.





• Le village

En Brie, il s'organise le long des routes et chemins. C'est un « village-couloir », groupé le long d'une voie (la Grand-Rue) mais non clos. Si les voies latérales sont importantes, la structure peut évoluer vers une disposition étoilée ou rayonnante. Il se caractérise par une unité des matériaux (pierres et tuiles de couverture).

Après la seconde guerre mondiale, le village devient le lieu d'implantation de lotissements. Jusque dans les années 1970, le lotisseur a peu de contraintes ce qui entraîne un habitat mal implanté et une perte de place. Après 1960, deux modes de lotissement coexistent : le traditionnel (le propriétaire fait construire comme il veut) et celui du « Nouveau Village » (sur le modèle américain, le propriétaire achète sur catalogue une maison avec un jardin prêts à habiter).

La rurbanisation est née et, avec elle, une uniformisation des formes du bâti rural.



Schéma extrait de Daniel PUIBOUDE, *Maisons et paysages en Ile-de-France*, 1995)



B • La ville

• Deux grands repères : Moyen-Age et 17^{ème} siècle

- Au Moyen-Age y domine principalement la maison à pans de bois¹, déjà évoquée précédemment. Elle peut être entourée de remparts, être d'origine ancienne ou récente (cf les villeneuves comme Villeneuve-le-Comte qui conserve encore aujourd'hui, en plus d'un patrimoine bâti médiéval une organisation de son territoire typique d'un défrichement forestier).
- Le 17^{ème} siècle marque quant à lui une structuration des façades (comme par exemple, sur la place des Vosges, à Paris) : bâti de fenêtres en pierres, autoporteurs², assises³ et chaînage⁴ en pierres taillées, remplissage en briques.

L'urbanisation reste cependant modeste sur l'ensemble du territoire et concentrée sur quelques grandes villes et gros bourgs.

• Une urbanisation galopante et originale

A partir de la fin du 19^{ème} siècle et en un peu plus d'un siècle, la population de la Seine-et-Marne a été multipliée par 4, atteignant environ 1,2 million en 2004. Le développement urbain a donc été important tout au long de cette période. Située en marge de l'agglomération parisienne la Seine-et-Marne sera un lieu de mise en application de toutes les conceptions de l'architecture au cours du 20^{ème} siècle.

a. Le 19^{ème} siècle : entre normalisation et cités ouvrières

- **NORMALISATION** des formes architecturales sous l'influence conjointe de modèles officiels (écoles, mairies, casernes...) et de l'utilisation de matériaux industriels bon marché (poutrelles d'acier, brique, tuile mécanique...), même si la pierre reste un élément incontournable. La céramique s'impose dans la décoration. L'urbanisation, quant à elle, est le plus souvent liée à l'industrialisation et n'a donc qu'un développement très ponctuel, très souvent le long des grands axes fluviaux ou des canaux (Seine, Marne et Ourcq), mais aussi le long des voies de chemins de fer (Paris-Lyon-Marseille, Paris-Troyes et Paris-Strasbourg).
- Il faut donc loger les « classes laborieuses ». Elles sont souvent étrangères à la région et très mobiles, car changeant fréquemment de lieu de travail. De plus, des enquêtes révèlent au 19^{ème} siècle, les conditions de vie déplorables des ouvriers (rapports des docteurs Guépin et Villermé, et d'Auguste Blanqui). Certains patrons en prennent conscience et développent une nouvelle politique de prise en charge des ouvriers : le paternalisme. Cela se traduit sur le plan architectural par la naissance des **CITES OUVRIERES** (Menier à Noisiel, Schneider à Champagne-sur-Seine). On veut fixer l'ouvrier qualifié et développer l'image de marque de l'entreprise. On assure donc le bien-être de l'ouvrier, mais on le contrôle également et on assure une meilleure rentabilité... La grande priorité est l'hygiène et la santé. La disposition des pavillons doit permettre une bonne circulation de l'air, des bains-douches sont installés à proximité de l'usine, des lavoirs, un cabinet médical et une pharmacie. Il faut cependant remarquer que tous les ouvriers de l'usine n'y ont pas accès et qu'il existe une hiérarchie dans les logements en fonction de l'emploi occupé dans l'usine.

1 à 4 : voir annexe 1





b. L'entre-deux-guerres : l'essor des pavillons

L'urbanisation de la Seine-et-Marne s'intensifie. Elle se fait sous forme de nappes de lotissements pavillonnaires. Le style « PAVILLON » naît à la fin du 19^{ème} siècle (vers 1875) et se développe notamment grâce à la loi Loucheur (1928) qui facilite l'accès à la propriété. Son implantation correspond à l'extension des lignes de chemin de fer. Le pavillon se caractérise par des pièces petites, mal éclairées, une distribution peu fonctionnelle et une mauvaise isolation. Les matériaux utilisés pour sa construction sont économiques (meulière¹ et tuile mécanique, acier et fonte)

Exemple : quartier Saint-Ambroise à Melun (compris entre la gare et l'île)

Le style pavillon se poursuit avec quelques aménagements jusque dans les années 1960 (amélioration de la distribution des pièces, fusion de la salle à manger et du salon, suppression des petites dépendances, style néo-rural avec des linteaux² apparents, des poutres avec de fausses chevilles et une cheminée rustique dans le séjour). Une autre conception de la ville et du logement s'impose cependant après la seconde guerre mondiale.

c. La seconde moitié du 20^{ème} siècle

➤ L'apparition des **GRANDS ENSEMBLES**

Suite à la seconde guerre mondiale, la France doit faire face à une grande pénurie de logements. Les bidonvilles seront courants jusque dans les années 1960.

Les architectes, tels que Tony Garnier et surtout Le Corbusier, élaborent une nouvelle conception de l'habitat. L'architecture devient avant tout fonctionnelle. La ville est pensée comme un tout cohérent : c'est un lieu de résidence d'une communauté, doté d'équipements nécessaires pour y vivre. L'esthétique en est exclue.

Suite à la crise de logements révélée par l'appel de l'abbé Pierre en 1954, on rationalise et on massifie les processus de construction. L'architecture va être inspirée cependant par les chemins de grue, selon des plans répétés très souvent. Très excentrés par rapport aux anciennes zones urbaines, ces nouveaux quartiers représentent cependant un progrès pour le logement (taille conforme à une norme établie par Le Corbusier, eau potable, bon ensoleillement, chauffage central, sanitaires individuels, équipements communs généralisés comme les vide-ordures, les parkings ou les ascenseurs). L'utilisation du béton³ se généralise.

La Seine-et-Marne voit se construire dès le début des années 60 des quartiers de ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité), il s'agit de la politique des « 3 M » :

- Montreuil : quartier Surville (6060 logements)
- Meaux : quartier de la Pierre Collinet (1848 logements) et ZUP de Beauval (8300 logements)
- Melun : plateau Montaigu (3500 logements), ZUP de l'Almont (3100 logements) puis la ZUP de la Plaine du Lys à Dammarie-les-Lys (2359 logements)

On se rend compte très rapidement des problèmes créés par la concentration de logements sur des zones peu accessibles et de taille modeste. De plus, les équipements nécessaires à la vie du quartier n'ont souvent pas été installés. Cette conception de l'urbanisation va donc être progressivement abandonnée en dépit d'une tentative de redynamisation de ces quartiers dans les années 1980.

¹ à ³ : voir annexe 1





➤ Les VILLES NOUVELLES

Leur construction (Marne-la-Vallée à partir de 1972 et Melun-Sénart à partir de 1973, mais leur essor commence au début des années 1980) prend le relais dès les années 1960 pour penser l'organisation de la ville. Elles avaient pour objectif de limiter le développement anarchique « en tache d'huile » de Paris et de proposer de nouveaux quartiers mêlant habitat, activités et équipements publics. À chaque fois, on recourt à des architectes de renom pour ces projets d'urbanisme.

Marne la Vallée : le développement s'est effectué d'ouest en est autour des pôles urbains constitués à partir des gares du RER. Aujourd'hui, l'aménagement se poursuit surtout autour de Bussy-Saint-Georges et du centre commercial Val d'Europe.

Sénart : Sur les 18 communes pressenties à l'origine, 8 quittent son périmètre en 1983, dont Melun. Elle se caractérise par la constitution de réserves foncières non construites qui lui permettent de cultiver son image de ville verte. Dans l'absolu, les immeubles ne doivent pas avoir plus de 3 étages. Le problème tient dans le manque de centre... d'où le projet du Carré Sénart qui doit permettre de structurer le territoire de la ville nouvelle.

Voir en annexe 1 : quatre fiches extraites du classeur réalisé par les CAUE d'Ile-de-France sur l'architecture du 20^{ème} siècle (Le Val d'Yerres, le Quartier de la Pierre Collinet, Evry ville nouvelle, Marne-la-Vallée Mont d'Est).

d. Le début du 21^{ème} siècle : l'ECO-CONSTRUCTION

Nos ancêtres, en effet, en utilisant des matériaux naturels, en orientant judicieusement les ouvertures et en choisissant des murs épais, pratiquaient déjà une construction écologique et durable sans le savoir. La maison briarde traditionnelle en pierre est donc déjà écologique.

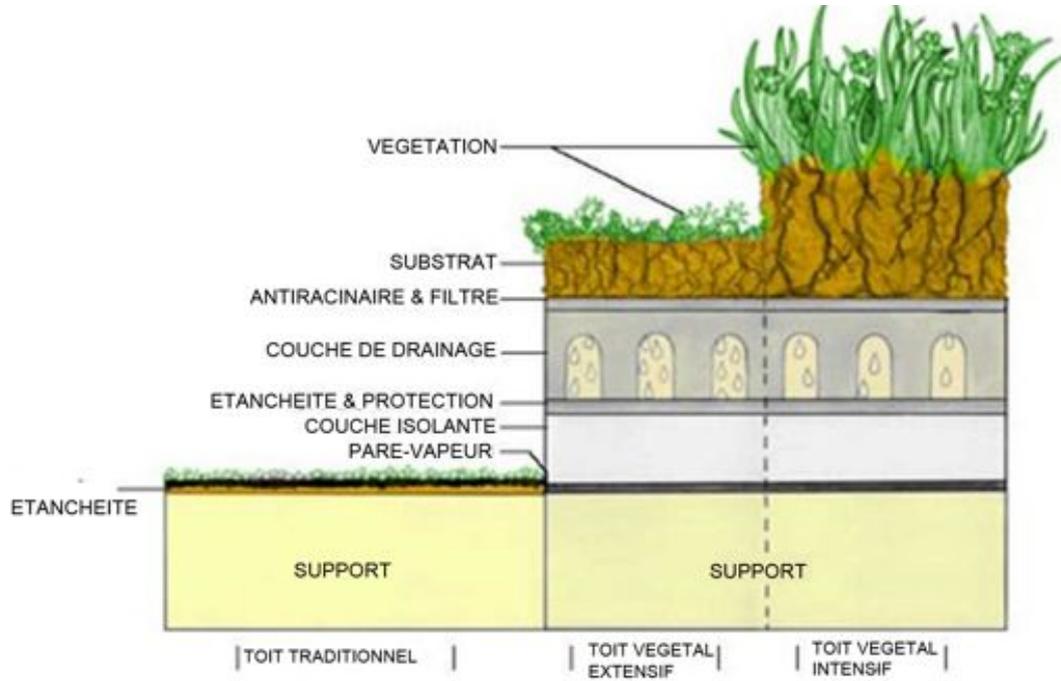
Alors, comment définir l'éco-construction aujourd'hui ?

C'est le fruit d'une réflexion architecturale fondée sur la recherche d'une correspondance entre les envies d'une famille, le terrain et ses contraintes, l'espace environnant, l'orientation, les contraintes du PLU, les orientations techniques, écologiques et économiques, le choix des structures de matériaux, l'organisation des espaces intérieurs et extérieurs, le budget et l'énergie.

L'isolation (thermique et phonique) est un des éléments-clés de l'éco-construction. Tous les **matériaux naturels** peuvent être utilisés : bois, paille, chanvre, lin, liège expansé, cellulose, argile, laines (minérales et de mouton), pierre volcanique.

Pourquoi utiliser une **toiture végétalisée** ? Elle regroupe plusieurs éléments naturels qui ont des avantages certains. Elle permet de mieux gérer l'eau de pluie (le ruissellement est limité), elle améliore le confort urbain (production d'oxygène, limitation de la réflexion des bruits et des rayons du soleil, augmentation de la biodiversité). La toiture végétalisée permet donc de réduire les frais de fonctionnement d'un bâtiment (énergie, assainissement). Et puis, en fonction du choix des végétaux, ça fait joli... ce qui n'est pas sans intérêt.





Différents types de toiture végétalisée - Source : <http://soleha.fr>



Exemple de maison contemporaine « écologique » à Coulommiers

En centre ville, sur un petit terrain en lanière de 300 m² arboré, cette maison en ville unifamiliale de 150 m² habitables sur deux niveaux, orientée sud-ouest, offre de beaux espaces ouverts sur le jardin clos, pour un coût de revient particulièrement économique.

Construction en bois, toiture terrasse végétalisée, terrasse bois, chauffage géothermique, réalisation en auto-construction.





III • UNE GEOLOGIE OMNIPRESENTE

A • Dans la toponymie

En quoi la toponymie des lieux nous renseigne-t-elle sur le sol ?

Elle révèle l'évolution de la langue et la perception que les hommes ont eu de leur environnement. De la même manière que l'on peut trouver des noms de lieux révélant le nom d'un saint, d'un type de végétation ou d'une fonction particulière, les toponymes nous parlent du relief et des matériaux présents dans le sous-sol.

a. Toponyme et matériaux

- grès : les villes comme Grez-sur-Loing, Villiers-sous-Grez font directement référence à la présence de grès, visible sur une carte géologique. Les noms de Gretz-Armainvilliers, Evry-Grégy-sur-Yerres et Grisy-Suisnes posent davantage question : ces villes se situent à proximité d'affleurements de calcaires et marnes... On peut peut-être supposer que les hommes ont été marqués par la présence à quelques kilomètres de buttes de grès qui émergent dans le paysage relativement plat.
- argiles et marnes : la présence de lieux-dits « La/Les Tuilerie(s) » indique une ancienne industrie artisanale (entre Combs-la-Ville et Evry-les-Châteaux, au nord de Saint-Ouen-en-Brie, au nord-ouest de Guignes). On constate à chaque fois sur la carte géologique la présence de sables, marnes et argiles qui forment la matière première des tuiles.
- sable et graviers : Veneux-les-Sablons ou Gravon illustrent la présence de ces matériaux.

b. Toponyme et relief

➤ Rozay-en-Brie : la rue aux Buttes

Pourquoi un tel nom alors que cette rue est plane ?

Certes, lorsque vous arrivez depuis Fontenay-Trésigny, l'avenue du Général Leclerc a une pente prononcée. Mais pourquoi un pluriel ? La ville de Rozay-en-Brie s'est installée et développée à proximité de deux affleurements de grès qui l'entourent. Ces dénivellations sont largement visibles dans le paysage. Nous avons déjà parlé de la première butte (la rue aux Buttes se situe donc à son sommet). La seconde se trouve à la sortie de Rozay-en-Brie lorsque vous vous dirigez vers Mormant ou Courpalay. Le sommet de la seconde butte se situe approximativement au croisement du Faubourg de Rome et de la D211.



Extrait de la carte géologique et topographique de Provins (révision de 1962)

Cet exemple, très ponctuel, peut être généralisé à l'échelle de la Seine-et-Marne. L'idée de mont est en effet souvent associée à des affleurements de grès.

Exemples :

- Au sud de Montereau-Fault-Yonne : bois de la Montagne et Montmachoux
- Près de Villecerf : signal de Montaigu, montagne de Trin
- A La Grande Paroisse : Mont de Rubrette
- A Vernou-La Celle-sur-Seine : Mont de Vernou
- En face de Thomery, sur la rive droite de la Seine : La Guette du Pressoir
- A Vert-Saint-Denis : Montaigu





➤ La forêt de Fontainebleau

Sur les cartes IGN de Nemours et de Fontainebleau qui couvrent l'ensemble du massif forestier, on remarque l'opposition relativement nette entre les toponymes situés sur les affleurements de grès et ceux présents dans les dépressions.

La liste ci-dessous donne des exemples relevés sur les cartes, mais ne prétend pas à l'exhaustivité.

	Affleurements de grès	Dépressions ou zones plates
Carte de NEMOURS	Le Mont Pierreux Le Mont Aigu Buttes de Franchard Rochers des Gorges du Houx Rocher du Long Boyau, Rocher de Mille, Rocher de la Salamandre Bois des Buttes La Maison Montagne Télégraphe de Noisy (placé sur un mont) Tracé de l'aqueduc du Loing : il contourne les monts Le Montoir ¹ de Recloses	Les Hautes Plaines Cul de Chaudron Plaine de la Haute Borne Trappe ² Charrette Canche ³ ... Grandes Bruyères ATTENTION : Platière ⁴ est un faux-ami
Carte de FONTAINEBLEAU	Butte du Montceau Mont Andart Rocher d'Avon Petit Mont Chauvet Mont Merle Rocher Fourceau Haut Mont Mont Aiveu Rocher des Princes La Malmontagne La Roche à Boule	Les Mares de By Mare des Pressoirs Les Placereaux Vente aux Diables, Vente Nicolas, Vente la Reine, Les Ventes Bourbon Route de la Garenne de Gros Plaine du Rosoir Vallon des Trembleaux Vallée aux Châtons La Grande Vallée

¹ *montoir* = grosse borne pour aider les cavaliers à monter à cheval

² *trappe* = piège recouvert d'une bascule ou de branchages

³ *canche* = graminée vivace utilisée pour fabriquer les clayettes sur lesquelles on disposait des fromages.

La canche donnait au caillé une bactérie qui brûle l'acide lactique et provoque la maturation des fromages.

⁴ *platière* = dalle de grès plate. Il existe bien des mares de platières mais elles sont posées sur ces dalles de grès.

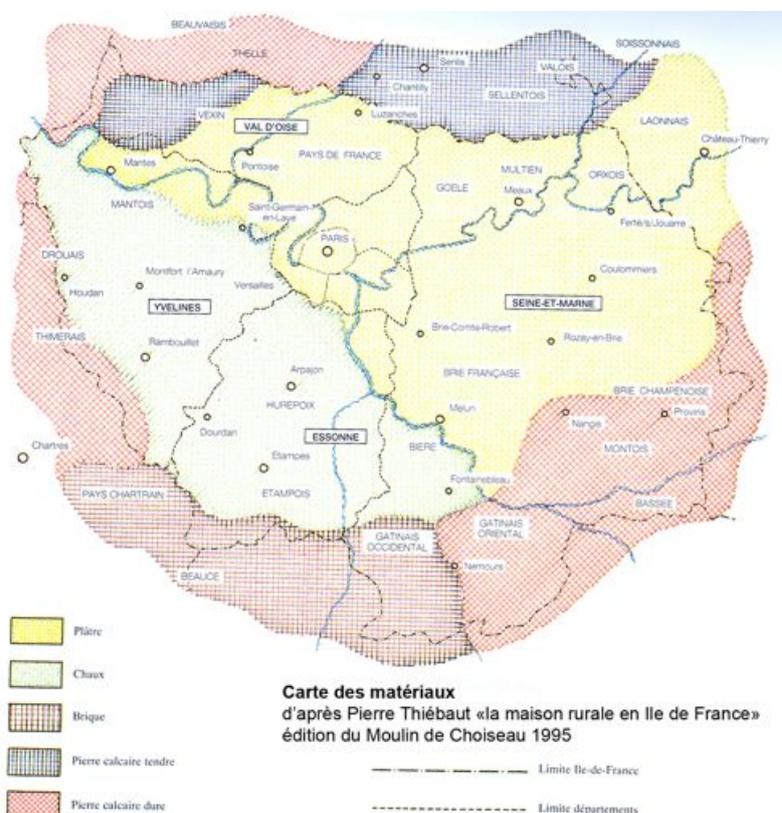




B • Pour les modes constructifs contemporains

a. Plâtre ou chaux ?

Avant le XIX^{ème} siècle, l'emploi du plâtre¹ et de la chaux² reste lié à la géologie du lieu, donc à sa géographie. Schématiquement, nous trouvons le plâtre³ (associé à la chaux) au nord du département, et la chaux au sud. Le plâtre, malléable et peu coûteux, se substitua très tôt à la belle apparence de la pierre. Il permit la mise en œuvre des modénatures⁴. La décoration des façades, des corniches d'entablement⁵ ou des appuis de fenêtre⁶ marquent ainsi avec discrétion la belle simplicité de la maison rurale. L'aménagement du réseau routier, au XIX^{ème} siècle, contribua à la circulation des matériaux à travers le pays. Le plâtre⁷ fut alors largement utilisé au sud de la Seine-et-Marne, notamment dans les bourgs où il définit une architecture particulière : moulures⁸ simples ou composées, d'inspiration variée, décorent les façades des maisons bourgeoises qui demeurent blanches.



b. Où trouve-t-on les matériaux de construction ?

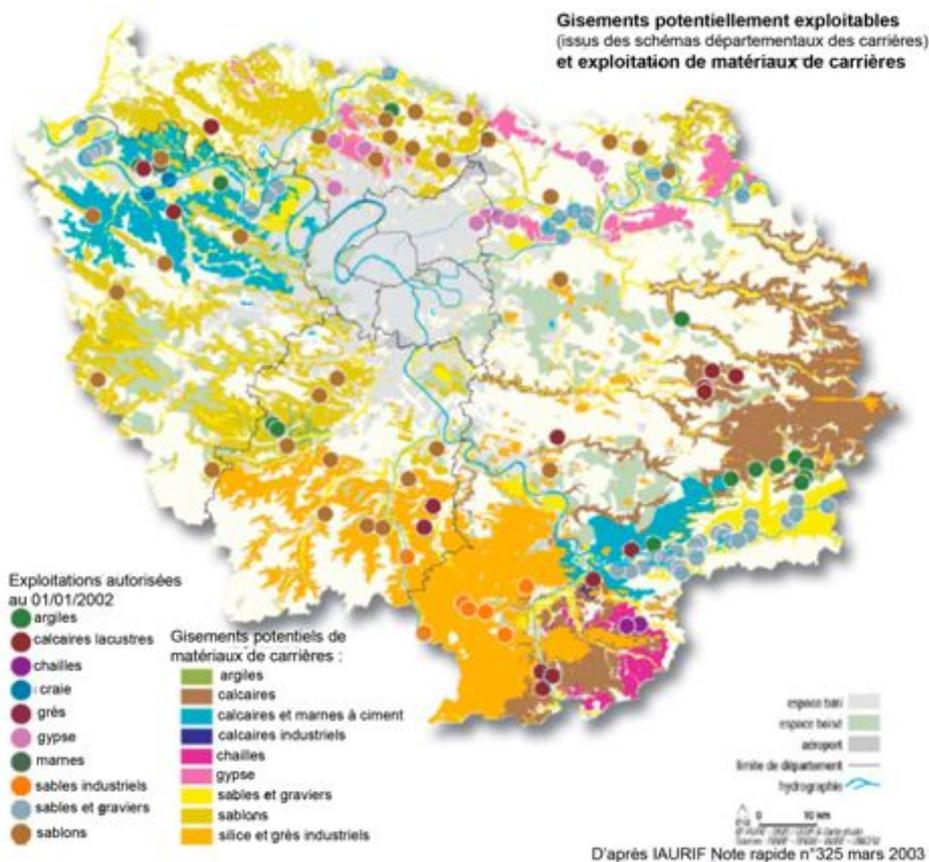
Calcaires et argiles à meulières constituent le socle du plateau de Brie, ponctuellement recouverts de sables et de grès. **Les sables**, très présents dans le massif de Fontainebleau, ont évolué en grès que l'érosion a ensuite fracturés pour donner les fameux chaos (par exemple, Franchard). Les grandes rivières (Loing, Marne et Seine) ont charrié sables et graviers.

La craie est présente de part et d'autre des vallées de la Seine et de l'Yonne.

Le gypse, qui produit le plâtre par combustion, est présent dans les buttes du nord-ouest du département, et localement dans les coteaux des vallées de la Marne et des Morins. Tout à fait au sud du département de la Seine-et-Marne, le calcaire de Château-Landon donne une belle pierre de construction, utilisée par exemple à Montmartre.

Des argiles, plutôt situées dans la moitié est de la Seine-et-Marne, ont servi à la fabrication de tuiles et plus rarement de briques.





c. Pour quels usages ?

Calcaire et craie entrent dans la composition de la chaux¹, le gypse constitue le plâtre. Les roches calcaires dures, meulières² et grès, constituent les pierres de construction.

Les alluvions (sables et graviers) rentrent dans la composition des mortiers³ et enduits⁴. Les argiles, les marnes et parfois les limons argileux participent à la fabrication des céramiques, briques, tuiles ou ciments.

Au nord de la Seine-et-Marne, l'enduit se compose de plâtre et de chaux, il est uniforme, plus rarement à pierre vue⁵. Cette apparence résulte le plus souvent aujourd'hui de l'érosion de la façade ou d'une volonté de faire réapparaître la pierre ce qui ne correspond pas forcément à la conception d'origine de la construction. On utilise également des pierres de construction : meulières et grès calcaire tout venant.

Au sud du département, l'enduit à chaux et à sable uniforme ou à pierre vue domine. Les pierres de construction sont la meulière, le grès, des moellons⁶ de calcaire dur ou moyen, avec entourage des ouvertures, simples ou composites. La brique peut alors y apparaître, comme à Thénisy.



Thénisy, modénature en briques
(photo M. Souq CAUE 77)

1 à 6 : voir annexe 1



IV• HABITAT ET HISTOIRE DES ARTS

Tableau synoptique recensant quelques lieux du patrimoine seine-et-marnais

PREHISTOIRE	ANTIQUITÉ	MOYEN-AGE	RENAISSANCE	TEMPS MODERNES	19 ^{ème} siècle	20 ^{ème} siècle
<p>Site de Pincevent (La Grande Paroisse, Paléolithique et 6^{ème} s av. J-C)</p>	<p>Chateaubleau (sanctuaire des II^{ème} et IV^{ème} siècles ap. J-C)</p>	<p>Villes neuves <i>Villeneuve-le-Comte (Charte de 1203)</i></p> <p>Maisons à pans de bois</p> <p>*Coulommiers : <i>Maison de l'Autruche (rue de la Pêcherie)</i></p> <p>*Rozay-en-Brie</p> <p>*Provins <i>Maison romane (musée du Provinois), Maison des Petits Plaids, Hôtel Vauluisant, Palais des Comtes de Champagne)</i></p> <p>*Melun <i>rue du Lin, caves</i></p> <p>*Château-Landon <i>caves, hôtel de la Monnaie</i></p> <p>*Moret-sur-Loing <i>caves, la Maison Bègue</i></p> <p>*Bombon <i>fief des Epoisses</i></p>	<p>Châteaux <i>Fontainebleau, Nantouillet, Jouarre (Perreuse)</i></p> <p>Coulommiers <i>Logis du Commandeur (commanderie templière)</i></p> <p>Bray-sur-Seine <i>hostel de Munille</i></p> <p>Provins <i>maison des Quatre Pignons</i></p> <p>Château-Landon <i>pavillon (Chancepoix)</i></p> <p>Le Châtelet-en-Brie <i>Maison en meulière (rue du Châtillon)</i></p> <p>Moret-sur-Loing <i>maison Lesage et ancien baillage</i></p>	<p>Châteaux <i>Vaux-le-Vicomte, Vaux-le-Pénil, Coulommiers, Chevry-en-Sereine, Nandy, Guermantes, Champs-sur-Marne, Boutigny, Sancy-les-Meaux, Bombon.</i></p> <p>Nemours <i>(plusieurs hôtels particuliers)</i></p> <p>Melun <i>maison des Têtes (quai Pasteur)</i></p> <p>Rubelles <i>Le Vieux-Logis</i></p> <p>Chelles <i>Hôtel de la Cave</i></p> <p>Saint-Mammès <i>Château de la Croix Blanche, maison éclusière</i></p>	<p>Art nouveau (fin 19^{ème} et début 20^{ème}) <i>les « affolantes » des bords de Seine, Chelles (villa Les Capucines)</i></p> <p>Châteaux <i>Ferrières (style « européen » qui mêle architectures anglaise, française et italienne) Dammarie-les-Lys (châteaux Soubiran et de Mun) Melun (château Grüber)</i></p> <p><i>Château-Landon (château de Chancepoix)</i></p> <p><i>La Houssière (Aulnoy, imitation 17^{ème})</i></p> <p><i>Férolles-Attilly</i></p> <p>Pavillon <i>Coulommiers, utilisation de la brique et du métal</i></p> <p>Habitat rural <i>Barcy (ruelle Bazar et rue Mardelle) Fontaine-Fourches (ferme-gué) Limoges-Fourches</i></p> <p>Maison de ville <i>Sammeron Provins (Villa Garnier)</i></p> <p>Cité ouvrière <i>Noisiel (Cité Menier)</i></p>	<p>Cité ouvrière <i>Saint-Fargeau-Ponthierry, Pontault-Combault (pavillons des Castors du Rail), Melun (cités Lebon), Chelles</i></p> <p>Années 20 <i>Le Châtelet-en-Brie (rue de Fontaine-le-Port), Chelles (avenue de la Résistance) Moret sur Loing</i></p> <p>Années 30 <i>Melun (façades de la place Praslin)</i></p> <p>Habitat collectif <i>Meaux (quartier de la Pierre-Collinet, HLM du parc Frot) Chelles (HLM Saint-Hubert)</i></p> <p>Villes nouvelles <i>Marne-la-Vallée, Sénart</i></p>

La liste n'est pas exhaustive.

Pour davantage de renseignements sur les sites mentionnés, ou trouver un site à proximité de l'établissement scolaire, se reporter à l'ouvrage suivant : *Le Patrimoine des communes de la Seine-et-Marne*, éditions Flohic, 2 tomes, 2000.





LEXIQUE

Aggloméré : Compression d'agrégats ou de particules pour former une plaque ou un bloc.

Appareillage : Façon dont sont disposés les matériaux entrant dans la composition d'une maçonnerie.

Appui de fenêtre : partie inférieure d'une fenêtre, constituant un rebord extérieur servant à éloigner la pluie de la façade.

Arc de décharge : Arc disposé au-dessus d'un linteau pour soulager les efforts de compression.

Assise : en architecture, c'est une partie d'un édifice supportant un élément comme un mur, cette assise est en général horizontale.

Atrium : c'est le centre de la maison de la Rome antique. Cour à ciel ouvert au centre de laquelle se trouve un bassin, elle est bordée de toits orientés vers l'intérieur. Cela permet au bassin de recueillir les eaux de pluie, stockées ensuite dans des citernes. A l'époque royale, l'atrium sert de cuisine et abrite également l'autel domestique de la maison. Il est entouré de toute une série de pièces qui sont généralement les chambres à coucher (les cubicula).

Autoporteur : On dit d'une structure qu'elle est autoporteuse lorsque sa stabilité est assurée par la seule rigidité de sa forme. Elle supporte son propre poids et ne possède pas de support ni d'appui. Une structure autoporteuse (ou autoportante) compense son poids par une force opposée.

Badigeon : Lait de chaux qui protège et assainit, coloré par pigments de terres naturelles ou d'oxydes métalliques ; s'applique en une ou deux passes par gestes croisés sur une surface préalablement humidifiée.

Bandeau : Bande horizontale saillante, unie ou moulurée, sur le pourtour d'un bâtiment. Il marque visuellement la division des étages et assure la protection des façades contre le ruissellement des eaux.

Béton : Matériau artificiel fait de cailloux, de graviers et de sable, réunis entre eux au moyen d'un liant généralement hydraulique.

Chaîne (d'angle) : Structure horizontale ou verticale construite en matériau différent du parement.

Chaume : Tiges de graminées (seigle), de genêts ou de roseaux utilisées comme matériau de couverture. Le chaume est un bon isolant thermique.

Chaux : elle est obtenue par calcination de calcaires très purs, nommés pierres à chaux (carbonates de calcium).

Colombages (mur ou maison à) : synonyme de « pans de bois ».

Corniche d'entablement : Moulure en saillie placée sous la toiture, qui décore et protège une façade, et sur laquelle sont souvent placés des chéneaux.

Encadrement : Toute bordure saillante, moulurée, peinte ou sculptée autour d'une baie, d'une porte, d'un panneau de façade.

Encorbellement : Partie saillante d'une construction qui prend appui sur des « corbeaux ». Plus généralement tout ouvrage en porte-à-faux ou en surplomb des façades des étages inférieurs.

Enduit : L'enduit de finition donne à la façade son aspect final, sa texture et sa couleur. Traditionnellement, enduit de plâtre au Nord de la Seine-et-Marne, enduit de chaux au Sud. L'enduit uniforme tiré à la règle par petites surfaces régulières recouvre la totalité de la maçonnerie. L'enduit « à pierre vue », largement beurré, laisse voir quelques pierres, à fleur de parement ; plus économe en matière, il correspond à une architecture moins élaborée (grange ou façade secondaire).

Liant : Mélange de plâtre, chaux ou ciment permettant de lier entre eux des agrégats après hydratation.

Linteau : Support horizontal en bois, pierre, métal ou béton, fermant la partie supérieure d'une baie et soutenant la maçonnerie située au-dessus.

Lucarne : Ouvrage établi en saillie sur une toiture et permettant d'éclairer et de ventiler le comble, d'accéder à la couverture, etc...

Meulière : Pierre dure, caverneuse, légère et inaltérable, à base de grès et calcaire siliceux, extraites surtout dans le bassin parisien, utilisée comme pierre à bâtir à l'état brut.

Modénature : proportion et disposition des moulures et éléments d'architecture qui caractérisent une façade. Son étude permet de d'identifier le style et ainsi de dater un bâtiment.





Moellon : petit bloc de pierre calcaire, brut ou équarri ou plus ou moins taillé, qui sert à la construction des murs.

Mortier : Mélange obtenu à partir d'un liant, d'un agrégat avec adjonction d'eau pour maçonner.

Motte castrale : Ouvrage défensif placé sur une butte. Un château très simple, souvent une simple tour en bois, était construit dessus. Elle apparaît avec les débuts et permet l'affirmation de la féodalité (du 10ème au 12ème siècles).

Moultres : Corniches et bandeaux bien profilés et formés d'un enduit résistant, éloignant les eaux de ruissellement de la surface d'un mur. Elles sont protégées d'une feuille de plomb, de zinc ou de cuivre.

Œil-de-bœuf : petite ouverture de forme circulaire ou proche du cercle, munie ou non d'un panneau vitré.

Pan de bois : Construction avec ossature en bois et remplissage en matériau léger.

Parpaing : Pierre de taille qui occupe toute l'épaisseur d'un mur. Par extension, aggloméré parallélépipédique, plein ou creux, à base de ciment.

Piédroit : Partie verticale de mur qui supporte la naissance d'une voûte.

Pierre vue (à) : qui laisse apparaître quelques pierres sur la façade.

Pignon : mur extérieur d'un bâtiment qui supporte les poutres horizontales de la charpente. Bien que plus étroit, il peut parfois servir de façade (se souvenir de l'expression « avoir pignon sur rue »).

Pilastre : Membre d'architecture en avant-corps d'un mur, présentant les caractères et l'aspect d'un pilier engagé particulièrement saillant.

Plâtre : matériau de construction obtenu par cuisson et broyage de la « pierre à plâtre », le gypse (sulfate de calcium)

Rocaille : Enduit de chaux, de briques pilées, de grès et de meulières concassées ou de silex, éclats de marbre, boules de verre...

Soubassement : Composé d'un enduit résistant, perméable à l'air et imperméable à l'eau ; il protège la partie basse de la maçonnerie.

Torchis : Mortier de terre argileuse mélangé avec de la paille.





ANNEXE 2

EXTRAITS DU CLASSEUR

Architecture du XX^{ème} siècle en Ile de France 2001 Union régionale des CAUE d'Ile de France

1. Marne-le-Vallée, Mont d'Est
2. Meaux, quartier de la Pierre Collinet
3. Le Val d'Yerres
4. Evry, ville nouvelle





1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949



Marne-la-Vallée Mont d'Est Le Centre urbain régional de Noisy-le-Grand

Noisy-le-Grand • Seine-et-Marne

Comment s'y rendre
RER A station Noisy-le-Grand Mont d'Est
A4 - parking central du secteur d'affaires



© Epamarne

La création du Mont d'Est, ville d'affaires et site privilégié à 13 kilomètres de Paris, témoigne d'une politique d'investissement très volontaire et suivie de la part des pouvoirs publics depuis 1965 afin de rééquilibrer le développement régional vers l'Est.

Le Mont d'Est s'étend sur 200 ha des communes de Noisy-le-Grand, Bry-sur-Marne et Villiers-sur-Marne. Autoroute A4, RER A, A86 et gare routière d'autobus participent à son expansion. L'Etablissement public d'aménagement de Marne-la-Vallée, outil à la

Cette année-là...
● Lech Walesa Nobel de la Paix.
● La France intervient au Tchad.
● Disparition de l'architecte Robert Auzelle.
● Lancement de Banlieues 89.
● Inauguration du Forum des Halles.
● Disparition du philosophe Raymond Aron, du peintre Joan Miró, du dessinateur Hergé.

1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000





- 1900
- 1901
- 1902
- 1903
- 1904
- 1905
- 1906
- 1907
- 1908
- 1909
- 1910
- 1911
- 1912
- 1913
- 1914
- 1915
- 1916
- 1917
- 1918
- 1919
- 1920
- 1921
- 1922
- 1923
- 1924
- 1925
- 1926
- 1927
- 1928
- 1929
- 1930
- 1931
- 1932
- 1933
- 1934
- 1935
- 1936
- 1937
- 1938
- 1939
- 1940
- 1941
- 1942
- 1943
- 1944
- 1945
- 1946
- 1947
- 1948
- 1949

Marne-la-Vallée

Mont d'Est

Le secteur industriel et commercial, est à l'origine d'importants programmes de bureaux qui côtoient logements, commerces, équipements sociaux et espaces verts. Les échanges y sont favorisés par une succession de places piétonnes qui s'inscrivent à l'intérieur d'un périmètre de voies réservées aux automobiles, formé par deux mailles hexagonales. Propriétaire des terrains, l'Epamarne coordonne le développement de Marne-la-Vallée les équipes puis les commercialise.

De l'architecture quotidienne à l'architecture spectacle

Au-delà des ensembles d'habitation diversifiés qui caractérisent ce quartier, cette visite s'attardera sur les réalisations spectaculaires comme le "Théâtre" réalisé par la SA d'HLM des Trois Vallées et le "Palacio d'Abraxas" de Ricardo Bofill qui forment une composition classique à l'image des temples et théâtres grecs, porte de ville monumentale, visible depuis l'autoroute. Un "Arc" est installé au centre de la place fermée par un hémicycle. Place Pablo-Picasso, Manolo Nuñez, souhaitant faire de son architecture "une fête des formes", a conservé des volumes verticaux pour mieux travailler ses façades. Marquant les axes de la place par de grands disques en référence à la rosace gothique de Notre-Dame, aux voûtes célestes de Boullée et Ledoux, à la rosace de la gare de l'Est, à la porte monumentale de Bruant, à l'Hôtel des Invalides..., il développe cette exubérance à grands renforts d'éléments préfabriqués. Le béton courant utilisé est coloré dans la masse.

Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de l'Essonne, des Yvelines, des Hauts-de-Seine, de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et du Val-d'Oise (CAUE)

Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (DRAC)

Vitrine économique

Le versant économique du secteur s'illustre par exemple avec le Vendôme totalisant 30000 m² de bureaux. Ici, les maîtres d'œuvre Aymeric Zublena et Catherine Oger ont conçu un ensemble en forme de U avec un jardin intérieur : les trois bâtiments reliés entre eux comptent 9 étages sur 2 niveaux de sous-sol affectés aux parkings, archives et locaux techniques. Leurs façades sont traitées en murs rideaux. ●

Fiche technique



Centre commercial "les Arcades"
ouvert en 1978, deux niveaux, 40 000 m², 80 boutiques, 10 salles de cinéma. Parking de 5 000 places relié à l'autoroute A4

Centre d'affaires

450 000 m² de bureaux
Mont d'Est : 353 entreprises, 10 531 emplois.

Pavé Neuf :

127 entreprises, 2 177 emplois.

- 3 autres pôles économiques

Champy :

74 entreprises : 1423 emplois.

ZI les Richardets : 108 entreprises 2 990 emplois.

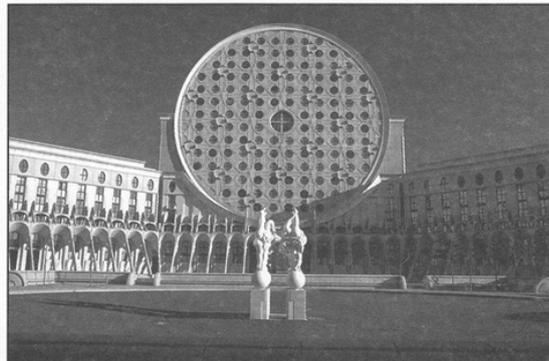
Zone artisanale : la Varenne.

Equipements socio-culturels

Espaces verts

parc 9 ha, plan d'eau.

7 programmes d'habitation



© Epamarne

Place Picasso

Maître d'ouvrage :

FFF et résidences urbaines

Maître d'œuvre :

Manolo Nuñez-Yanosowski, architecte

JM Gomez, R. Guardia, F. Guardia,

H. Chanson, G. Pirson, collaborateurs

Programme :

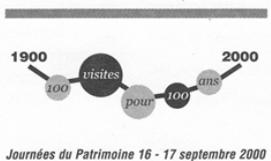
140 logements PAP /

282 logements PLA

Surface globale HO : 43 056 m²

Coût de construction :

3 500 F TTC /m² habitable



Journées du Patrimoine 16 - 17 septembre 2000

Visite organisée par le CAUE 77

27 rue du Marché

77120 Coulommiers

Tél. 01 64 03 30 62 - Fax 01 64 03 61 78

caue77@wanadoo.fr

REALISATION, MISE EN ŒUVRE :
TOUTE LA VILLE EN PARLE 01 43 05 27 54 ISABELLE FERRE
GRAPHIQUE PIERRE SARLE - PHOTOS : DROITS RESERVES - IMPRESSION ORFÈVRE

- 1950
- 1951
- 1952
- 1953
- 1954
- 1955
- 1956
- 1957
- 1958
- 1959
- 1960
- 1961
- 1962
- 1963
- 1964
- 1965
- 1966
- 1967
- 1968
- 1969
- 1970
- 1971
- 1972
- 1973
- 1974
- 1975
- 1976
- 1977
- 1978
- 1979
- 1980
- 1981
- 1982
- 1983**
- 1984
- 1985
- 1986
- 1987
- 1988
- 1989
- 1990
- 1991
- 1992
- 1993
- 1994
- 1995
- 1996
- 1997
- 1998
- 1999
- 2000





1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949



Le quartier de La Pierre Collinet

Meaux • Seine-et-Marne

Comment s'y rendre
SNCF Paris gare de l'Est
Autoroute A4



Cette année-là...

- La création du "bail à construction" vient aider les collectivités publiques dans leur maîtrise du foncier urbain.
- Paris fait l'objet d'un plan de "reconquête", à l'origine du Front de Seine, Maine-Montparnasse, la Défense.
- Martin Luther King obtient le prix Nobel de la paix.

1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000

Fiche technique

- ● ● ● ● ● ● ●
- Aménageur** : Société d'équipement de Seine-et-Marne (SESM)
- Maîtres d'œuvre**
Architecte en chef : Jean Ginsberg,
Architecte d'opération : Max Doignon-Tournier, assistants André Ilinski et Martin Van Treeck
- Population**
1 848 logements
6 700 habitants
dont 4 500 Pierre-Collinet (10% des Meldois, 50% de moins de 25 ans)
- Habitat**
3 tours
23 étages
quatre pièces
6 barres
15 étages
120 m de long
1 000 habitants chacune
Duplex 5-6 pièces / étages inférieurs
Petits logements / étages supérieurs
- Opérations**
1992 Restructuration centre commercial 120 MF
1994 Construction pont 23 MF

Le Corbusier proposa en 1955 de concevoir, sur le site de l'actuel quartier de Beauval, une ville radieuse de 2 000 logements, cinq unités d'habitation et deux tours sur un tapis de verdure, hiérarchisant les voiries. A partir de 1959, ses disciples Ginsberg et Tournier vont reprendre le projet et développer une opération pilote d'urbanisation dotée une méthode de préfabrication innovante. L'ensemble cherchait à combiner pour les toutes premières fois la conception des logements et celle des espaces collectifs.

Cette opération pilote qui s'engagea en 1959 dans le quartier de la Pierre Collinet, sera suivie en 1962 par la ZUP de Beauval puis de la zone industrielle, dans la continuité des programmes de développement des "3 M" (Meaux, Melun, Montereau) dans l'Est Parisien, portés par le

Commissariat au Plan et le ministère de la Reconstruction et du Logement. Les logements fut entièrement réalisés à l'aide de procédés industriels basés sur la préfabrication lourde, mise au point avec le bureau d'étude OTH (l'Omnium technique lié au groupe financier Paribas). ●●●





- 1900
- 1901
- 1902
- 1903
- 1904
- 1905
- 1906
- 1907
- 1908
- 1909
- 1910
- 1911
- 1912
- 1913
- 1914
- 1915
- 1916
- 1917
- 1918
- 1919
- 1920
- 1921
- 1922
- 1923
- 1924
- 1925
- 1926
- 1927
- 1928
- 1929
- 1930
- 1931
- 1932
- 1933
- 1934
- 1935
- 1936
- 1937
- 1938
- 1939
- 1940
- 1941
- 1942
- 1943
- 1944
- 1945
- 1946
- 1947
- 1948
- 1949

Le quartier

de La Pierre Collinet

Prouesses techniques

Tous les composants murs ou planchers présentaient une masse homogène favorisant la mise en oeuvre par "moments de levages" semblables. Malheureusement, le chemin de grue imposera des façades linéaires, pour ces bâtiments composés d'une grande galerie centrale desservant trois étages. Les appartements, malgré la limitation des surfaces, adoptèrent une double orientation au delà de trois pièces. Une cloison en biais agrandissait le séjour en venant "pincer" la cuisine sur la façade. Le débouché de l'escalier d'accès aux chambres délimitait un coin-repas. Les plus grands logements firent l'objet de duplex imbriqués sur deux étages. Les panneaux en façade, recouverts de carreaux de grès, masquaient la structure. Les cuisines et les séjours furent recouvertes en façade de couleurs sombres, signalant la distribution des appartements à l'extérieur. Les volumes nus et sans balcons ne furent rythmés que par les contrastes de couleurs vives en pignons. La ligne des séchoirs en terrasses accentuait cette linéarité, que la rupture verticale des cages d'escaliers vint interrompre et décorer.

Les années difficiles de la Pierre Collinet

Surloyers, évolution de l'urbanisme, dégradation des grands ensembles... entre 1963 et 1977 les classes moyennes quittèrent la Pierre Collinet pour Beauval. Les logements vacants furent attribués aux familles les plus défavorisées. En 1978, la première opération de réhabilitation "Habitat et vie sociale"



mobilisa plus de 45 MF (cadre bâti, espace extérieur, équipements publics...) et entraîna la création du comité de quartier. En 1985 : "Collinet services", opération pilote au niveau national, initia de nouveaux emplois et chercha à remisculer les relations sociales. Pour soutenir la diversification et le mélange des type de ménages, des 5 pièces furent transformés en petits logements, mais l'équilibre demeura précaire. En 1989, 500 logements étaient vacants.

Quand les barres implosent

En 1990, l'implosion de la barre Eglantine suscita un vrai show, spectacle pyrotechnique réunissant 25 000 spectateurs. Elle sera remplacée par "le bouquet Eglantine", deux groupes de pavillons locatifs de 28 et 32 logements. 1991 sera une année mouvementée, avec l'incendie de la maison des Jeunes et de la Culture, et l'accueil des ouvriers du chantier Disney dans le bâtiment Capucine.

Un programme d'aménagement commercial fut prévu en 1992, un pont reliant Beauval à la Pierre Collinet construit en 1994. La barre Dahlia a été démolie en 1995. En 2000, ce sera au tour de la barre Capucine. ●

Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de l'Essonne, des Yvelines, des Hauts-de-Seine, de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et du Val-d'Oise (CAUE)

Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (DRAC)

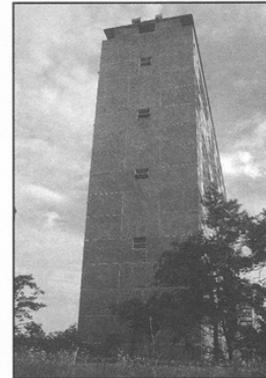
1900 2000

Journées du Patrimoine 16 - 17 septembre 2000

Portraits

Jean Ginsberg

Élève de Mallet-Stevens à l'école spéciale d'Architecture avant d'être employé à l'agence de Le Corbusier, Ginsberg fait partie de la première génération d'architectes formés par les maîtres de l'architecture moderne. En 1934, il réalise avec François Heep et Maurice Breton, les logements de standing du 142 avenue de Versailles dans le 16^e arrondissement de Paris, célèbres pour leur rotonde articulant les volumes à l'angle des rues. En 1936, il réalise, toujours avec François Heep, un autre immeuble de standing au 5 avenue Vion-Whitcomb dans le 16^e arrondissement. On peut y voir une parenté avec l'immeuble réalisé par Le Corbusier rue Nungesser. Puis pendant 10 ans Ginsberg arrête de construire. Après la guerre, sa production pour cadres supérieurs, ses immeubles bourgeois, ses luxueuses résidences sur la Côte d'Azur confirment son virage vers un classicisme qui l'éloigne du mouvement moderne, dont il fut un des plus brillants espoirs.



Sources
- Société littéraire et historique de la Brie.
- Dictionnaire topographique et historique des rues de Meaux. Tome 3 : Faubourgs et nouveaux quartiers.
- "Jean Ginsberg (1905-1983)" par Philippe Dehan - Editions Connivences.
- Note de présentation Denis Vassigh Service Patrimoine Ville de Meaux.

Visite organisée par le CAUE 77
27 rue du Marché - 77120 Coulommiers
Tél. 01 64 03 30 62
Fax 01 64 03 61 78
caue77@wanadoo.fr

REALISATION, MISE EN ŒUVRE :
"TOUR LA VILLE EN PÂLE" © 41 02 24 GABRIELLE FERRÉ
GRAPHIQUE PIERRE SABEL. PHOTOS : DROITS RESERVES / IMPRESSION GRENIER

- 1950
- 1951
- 1952
- 1953
- 1954
- 1955
- 1956
- 1957
- 1958
- 1959
- 1960
- 1961
- 1962
- 1963
- 1964**
- 1965
- 1966
- 1967
- 1968
- 1969
- 1970
- 1971
- 1972
- 1973
- 1974
- 1975
- 1976
- 1977
- 1978
- 1979
- 1980
- 1981
- 1982
- 1983
- 1984
- 1985
- 1986
- 1987
- 1988
- 1989
- 1990
- 1991
- 1992
- 1993
- 1994
- 1995
- 1996
- 1997
- 1998
- 1999
- 2000





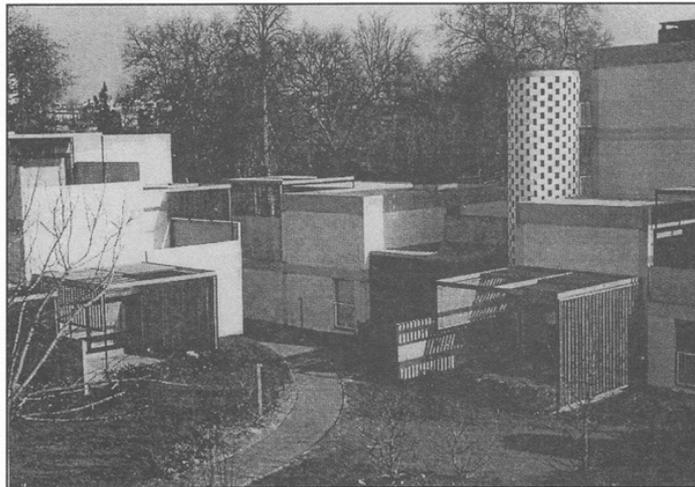
- 1900
- 1901
- 1902
- 1903
- 1904
- 1905
- 1906
- 1907
- 1908
- 1909
- 1910
- 1911
- 1912
- 1913
- 1914
- 1915
- 1916
- 1917
- 1918
- 1919
- 1920
- 1921
- 1922
- 1923
- 1924
- 1925
- 1926
- 1927
- 1928
- 1929
- 1930
- 1931
- 1932
- 1933
- 1934
- 1935
- 1936
- 1937
- 1938
- 1939
- 1940
- 1941
- 1942
- 1943
- 1944
- 1945
- 1946
- 1947
- 1948
- 1949



Le Val d'Yerres : une tentative de ville à la campagne

Boussy-Saint-Antoine, Epinay-Sous-Sénart,
Quincy-Sous-Sénart • Essonne

Comment s'y rendre
Paris, Porte Dorée
SNCF gare de Lyon
RER D



Le Val d'Yerres : une tentative de ville
à la campagne

Fiche technique



Calendrier

1954 : premières études pour une ville à la campagne

1959 : la Caisse des dépôts et consignations achète les terrains

1963 : concours de maisons individuelles, lancé par le District de la Région Parisienne

1966 : concours organisé par la SCIC (Société Civile d'Investissement et de Construction).

Programme

9 000 logements

trois tranches de 3 000.

100 unités de maisons réparties sur environ 300 hectares.

séparation des voitures et des piétons
garages groupés à l'écart dans certaines opérations

Logement en accession à la propriété,

Equipements (groupe scolaire, CES,

ensembles sportifs y compris piscine,

centre social, centre commercial...).

Architectes

Jacques Bardet (La Nérac),

l'équipe Gogois Guislain,

Le Van Kim (Le Pré aux agneaux), etc...

Cette année-là...

● Assassinat de Kennedy.

● L'architecte allemand Hans Scharoun termine le théâtre philharmonique de Berlin.

● Ouverture de la Maison de la Radio à Paris, de l'architecte Henry Bernard.

● Création de la Direction de l'Aménagement Foncier et de l'Urbanisme.

● Construction des premières M.J.C.

● Premières études de "secteurs sauvegardés" (loi Malraux).

● Présentation du plan de La Défense.

● Début des chantiers Front de Seine, Maine Montparnasse, Port Grimaud.

● Publication de "Plug-in-City" par le groupe anglais Archigramme.

● Mort de Jean Cocteau, Tristan Tzara, Aldous Huxley, Edith Piaf.

- 1950
- 1951
- 1952
- 1953
- 1954
- 1955
- 1956
- 1957
- 1958
- 1959
- 1960
- 1961
- 1962
- 1963**
- 1964
- 1965
- 1966
- 1967
- 1968
- 1969
- 1970
- 1971
- 1972
- 1973
- 1974
- 1975
- 1976
- 1977
- 1978
- 1979
- 1980
- 1981
- 1982
- 1983
- 1984
- 1985
- 1986
- 1987
- 1988
- 1989
- 1990
- 1991
- 1992
- 1993
- 1994
- 1995
- 1996
- 1997
- 1998
- 1999
- 2000

**L'opération du Val
d'Yerres a mobilisé
entre 1960 et 1970
toutes les énergies du
milieu de la construction
et de l'architecture.
Elle constitue un des
premiers exemples
d'alternative aux grands
ensembles.**





- 1900
- 1901
- 1902
- 1903
- 1904
- 1905
- 1906
- 1907
- 1908
- 1909
- 1910
- 1911
- 1912
- 1913
- 1914
- 1915
- 1916
- 1917
- 1918
- 1919
- 1920
- 1921
- 1922
- 1923
- 1924
- 1925
- 1926
- 1927
- 1928
- 1929
- 1930
- 1931
- 1932
- 1933
- 1934
- 1935
- 1936
- 1937
- 1938
- 1939
- 1940
- 1941
- 1942
- 1943
- 1944
- 1945
- 1946
- 1947
- 1948
- 1949

Le Val d'Yerres



In "France, Architecture 1965-1988" de Jacques Lucan. Electra Moniteur.

Cette tentative de ville à la campagne, pour reprendre le titre de l'article de François Loyers publié à l'époque dans la revue *L'Oeil*, va constituer un laboratoire et une référence que l'on peut suivre dans les réalisations des villageos, des villes nouvelles, de l'exposition de 1967 à Montréal. Modèles d'innovation, ils évitent le retour nostalgique du pseudo-régional et du néo-rural de la maison sur catalogue, qui sera promu par les "Chalandonettes". Dans ces opérations, le groupement "villageois" s'accommode très bien d'une plastique architecturale moderne. Il est accompagné, outre les nombreux équipements, par un traitement paysagé à grande échelle et de grande qualité. Les types de

maisons et leur organisation interne, autant que leurs imbrications, constituent également la genèse de nombreuses recherches sur l'habitat intermédiaire, avec des terrasses et en pyramide. Une préoccupation constante, notamment en Europe du Nord. Les opérations du Val d'Yerres restent les témoignages intéressants de cette époque où la recherche en architecture s'attachait plus au contenu et au sens qu'à l'impératif d'une originalité formelle. La visite de ces ensembles nous incite aujourd'hui encore à une réflexion sur l'architecture quotidienne contemporaine. ●

- 1950
- 1951
- 1952
- 1953
- 1954
- 1955
- 1956
- 1957
- 1958
- 1959
- 1960
- 1961
- 1962
- 1963**
- 1964
- 1965
- 1966
- 1967
- 1968
- 1969
- 1970
- 1971
- 1972
- 1973
- 1974
- 1975
- 1976
- 1977
- 1978
- 1979
- 1980
- 1981
- 1982
- 1983
- 1984
- 1985
- 1986
- 1987
- 1988
- 1989
- 1990
- 1991
- 1992
- 1993
- 1994
- 1995
- 1996
- 1997
- 1998
- 1999
- 2000

Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de l'Essonne, des Yvelines, des Hauts-de-Seine, de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et du Val-d'Oise (CAUE)

Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France (DRAC)



Journées du Patrimoine 16 - 17 septembre 2000

Visite organisée par le CAUE 91
Ferme du Bois Briard - Courcouronnes
91021 Evry cedex
Tél. 01 60 79 35 44 - Fax 01 60 78 45 81
caue91@club.internet.fr

RÉALISATION, MISE EN ŒUVRE :
TOUTE LA VILLE EN PARLE 01 43 05 22 94 ISABELLE FERRE
GRAPHISME PIERRE SAHEL - PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS - IMPRESSION GREVIER





1900
1901
1902
1903
1904
1905
1906
1907
1908
1909
1910
1911
1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949



Evry Ville nouvelle

Evry • Essonne

adresse
91000 Evry

Comment s'y rendre
Autoroute A 6
SNCF Gare de Lyon
RER D



Le terrain de jeux de l'école de La Poule Rousse.

Le schéma directeur de la Région parisienne de 1965

Le SDAU organise l'accueil d'une forte croissance démographique et économique avec pour objectif 14 à 15 millions d'habitants à la fin du siècle.

- crée des pôles restructurateurs tels que Créteil, La Défense, Bobigny.
- conforte, précise et complète les infrastructures, Roissy, RER, autoroutes, périphériques.
- crée les villes nouvelles suivant deux axes tangentiels.

En 1975, les premiers habitants arrivaient à Evry pour "un nouvel art de ville" et le début, semblait-il, d'une aventure urbaine extraordinaire.

Le début des années 70, marqué par le rejet des théories des CIAM, charte d'Athènes et utopies corbuséennes sur la ville rationnelle, tenues pour responsables tant de la sarcellite que de la catastrophe des grands ensembles, a conduit les urbanistes des villes nouvelles à fonder de nouveaux pôles urbains capables de mettre un terme au développement en taches d'huile.

Comment densifier, complexifier les fonctions et les relations urbaines ? Comment échapper à la dictature du "zoning", produisant des espaces sans vie par des affectations exclusives au travail, à l'habitat, au commerce, au loisir ? Le fameux concours pour le centre d'Evry en 1971



1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974

Cette année-là...

- Le patrimoine architectural est le thème de la campagne lancée par l'UNESCO.
- A Paris, le projet d'aménagement des halles réalisé par l'architecte Riccardo Boffill est retenu par le Président de la République.
- Valéry Giscard d'Estaing tient un conseil des ministres à Evry.
- Capitulation de Saïgon.
- Naissance de la République du Laos.
- Le Liban entre en guerre.
- Juan Carlos succède à Franco à la tête de l'Espagne.
- Décès de Chiang Kai-Shek.
- Procès de la bande à Baader en Allemagne.
- Disparition d'Oum Kalsoum, Pierre Fresnay, Pierre Dac, Michel Simon.

1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000





- 1900
- 1901
- 1902
- 1903
- 1904
- 1905
- 1906
- 1907
- 1908
- 1909
- 1910
- 1911
- 1912
- 1913
- 1914
- 1915
- 1916
- 1917
- 1918
- 1919
- 1920
- 1921
- 1922
- 1923
- 1924
- 1925
- 1926
- 1927
- 1928
- 1929
- 1930
- 1931
- 1932
- 1933
- 1934
- 1935
- 1936
- 1937
- 1938
- 1939
- 1940
- 1941
- 1942
- 1943
- 1944
- 1945
- 1946
- 1947
- 1948
- 1949

Evry Ville nouvelle

répond partiellement à ces interrogations par un système d'intégration fonctionnelle (habitat, commerce, écoles, etc.), sans renoncer à certains principes comme, par exemple, la séparation des circulations entre piétons et voitures.

Le projet lauréat des architectes Andrault et Parat, ainsi que le projet classé second de l'AVA associé à Riccardo Boffil, s'inscrit dans la problématique de la mégastucture proliférante : "une infrastructure cadre bâti pour engendrer en superstructure une vie meilleure".

Les années 70-80 amorcent une tentative de retour aux formes classiques urbaines. Les évolutions se font très progressivement à Evry : le quartier des Aunettes en est le plus représentatif. Le corridor de la rue mélange à nouveau les piétons, les deux roues et les voitures. Des vitrines en socle de façade animent les rez-de-chaussée, directement ouverts sur les trottoirs. Le maillage de rues et de places compose à



Logements de Henri Ciriani.

nouveau de véritables tissus urbains. De grands noms de l'architecture mis en vedette dans cette période, s'attachent à plusieurs immeubles des Epinettes, des Aunettes, du Canal et d'autres quartiers construits en même temps. Vasconi et Sarfati sont face à face dans le centre du quartier des Epinettes. On trouve aussi Edith Girard, Jean-Pierre Watel (le maître de la brique), Bernard Kohn, Adrien Fainsilber, architecte de l'hôpital Louise-Michel avec en vis-à-vis les logements de Paul Chemetov et d'Henri Ciriani en bout de Canal.

Les années 80-90, bien que fortement marquées par la mode architecturale des années 70, génèrent de nouvelles formes urbaines. Dans la ville nouvelle d'Evry, l'habitat se développe essentiellement par lotissements pavillonnaires, la maison s'isole dans sa parcelle. Cependant, d'autres grands noms de l'architecture viennent ajouter leur

signature dans divers secteurs : Henri Gaudin pour un immeuble collectif au Bois Sauvage, Pierre Riboulet pour l'école de musique ou les Deslandes avec la Chambre de Commerce et d'Industrie qui avec Jacques Levy pour la mairie et Mario Botta pour la cathédrale, constituent un ensemble urbain hautement symbolique autour de la Place des Droits de l'Homme et du Citoyen.

L'histoire des villes nouvelles a donc trente ans, qui ont vu se succéder trois périodes bien distinctes. Le début des années de crise en 1990 introduit une autre époque encore hésitante qui n'a pas beaucoup construit. Les nouvelles lois relatives à l'urbanisme (Voynet, Chevènement, Gaysot) sauront-elles contenir le développement urbain en tache d'huile et refaire la ville sur la ville (nouvelle) ? ●

D'après "L'Architecture témoin de l'histoire" SAN d'Evry 1998

Logements d'Alain Sarfati.

Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de l'Essonne, des Yvelines, des Hauts-de-Seine, de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et du Val-d'Oise (CAUE)

Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France (DRAC)



Journées du Patrimoine 16 - 17 septembre 2000

Visite organisée par le CAUE 91
Ferme du Bois Briard - Courcouronnes
91021 Evry cedex
Tél. 01 60 79 35 44 - Fax 01 60 78 45 81
caue91@club.internet.fr

RÉALISATION, MISE EN ŒUVRE :
TOUTE LA VILLE EN FAIBLE 01 43 05 22 94 ISABELLE FERRE
GRAPHISME PIERRE SARRIEU PHOTOS: DROITS RÉSERVÉS IMPRESSION GRENIER

- 1950
- 1951
- 1952
- 1953
- 1954
- 1955
- 1956
- 1957
- 1958
- 1959
- 1960
- 1961
- 1962
- 1963
- 1964
- 1965
- 1966
- 1967
- 1968
- 1969
- 1970
- 1971
- 1972
- 1973
- 1974
- 1975**
- 1976
- 1977
- 1978
- 1979
- 1980
- 1981
- 1982
- 1983
- 1984
- 1985
- 1986
- 1987
- 1988
- 1989
- 1990
- 1991
- 1992
- 1993
- 1994
- 1995
- 1996
- 1997
- 1998
- 1999
- 2000





EXEMPLE DE PROMENADE URBAINE

Certaines villes en Seine-et-Marne regroupent différents types de mode de construction ou sont au contraire caractéristiques d'un type particulier. Il semble évident que pendant fort longtemps les hommes ont privilégié l'utilisation de matériaux locaux pour construire leurs bâtiments fonctionnels. L'acheminement de matériaux venant de contrées éloignées était synonyme de grande richesse.

Nous vous proposons l'exemple de la ville de **ROZAY-EN-BRIE** qui se situe à la jonction entre les pays de grès et de calcaire. De plus, elle dispose d'un riche patrimoine.

- La première partie propose d'exploiter quelques documents cartographiques.
- La seconde partie illustre un parcours possible à travers l'espace et le temps.

NOTA BENE :

- Les documents graphiques ont été réduits pour des raisons pratiques de mise en page.
- Le plan cadastral présente les séquences décrites dans la seconde partie de cette annexe.





Carte topographique 1/25000 (IGN, édition 1982)

Situé sur le versant Est d'un méandre de la vallée de l'Yerres, le bourg compact de Rozay s'organise à la croisée de routes majeures, sur le rebord du plateau, libérant les terres fertiles de la clairière culturelle dans laquelle il s'est installé au Moyen-Âge. La charte de défrichement date de 1225. Un arc de boisements, visible sur la carte à l'Ouest, entre 2 à 3 km de distance du bourg. Un chemin circulaire, passant par Vilpré, La Grange Bléneau, Bernay, et Le Mée permet de faire le tour de Rozay à une distance de 1 à 1,5 km.

Les lieux-dits indiquent des usages et des occupations passés du sol : Les Sablières à l'Est du village, La remise de la briqueterie, La Garenne au Sud, Les Noues ou les Trente Arpents à l'Ouest, Les Marais au Nord...).





La carte de la géologie 1/80000 (BRGM)

Sur la carte géologique de 1962, le bourg de Rozay se situe au niveau des meulnières, calcaires et marnes de la Brie qui accompagnent la vallée de l'Yères. Cette couche géologique s'étage entre une butte de sable et de grès de Fontainebleau à l'Est, et les argiles vertes à l'Ouest. Une carrière de sable à ciel ouvert est visible à l'Est du village, à l'emplacement actuel du quartier des Sablières.

Le fond de plan est constitué d'une carte d'état-major datée de 1912, rien d'étonnant d'y lire le réseau du tacot, ce chemin de fer qui longe la route de Paris (anciennement RN 4) et traverse Rozay par les quartiers Nord, actuellement occupés par les silos agricoles.





Le plan d'intendance, sans échelle (Archives départementales de Seine-et-Marne)

Établi entre 1777 et 1789, le plan d'intendance permet de comprendre l'occupation du sol à la fin du 18^{ème} siècle. On y distingue les types de culture, le réseau des chemins et le réseau hydrographique, les lieux-dits, mais également les éléments bâtis majeurs : couvents, fermes, châteaux, ...

Au 18^{ème} siècle, la sablière était déjà en exploitation à l'Est du village, les faubourgs n'étaient que peu habités et occupés uniquement par des bâtiments religieux ou par des fermes. Les boulevards, pas encore complets, étaient pour partie déjà plantés de mails d'arbres alignés (probablement des ormes à l'époque) ; les fossés étaient également en partie comblés. Dans le bourg, une halle occupait l'emplacement de l'actuelle mairie ; la rue du Nord ne communiquait pas encore avec le boulevard.



D'après Plan d'intendance de Rozay-en-Brie, sans échelle, entre 1777 et 1789, source AD 77.





Le plan cadastral 1/4000 (cadastre.gouv.fr, 2010)

Les différentes périodes de construction de la ville sont perceptibles grâce à l'interprétation du positionnement du bâti dans chaque parcelle. L'îlot central dessiné par les rues du Général Leclerc, et Aux Fromages est densément construit, mettant en évidence pendant la période médiévale une conception de la cité économe en espace et en matériau. Les maisons de meulière situées sur le faubourg de Gironde s'éloignent de la voie pour s'enfoncer dans des jardins de plusieurs centaines de mètres carrés à l'époque où la bourgeoisie construit des pavillons d'habitation individuels.

L'étude de la forme des parcelles permet de comprendre l'évolution de certains secteurs : le mode de déplacement par exemple, où la rue des Olivettes qui dessert la coopérative agricole, occupe l'emplacement de l'ancien chemin de fer, construit en 1902 et déclassé en 1933. Des lieux-dits détaillent la spécificité de certains quartiers : La Tuilerie, Le Coudray,...





SEQUENCE 1 : L'ENTREE DE VILLE (côté Yerres)



Faubourg (rue de Paris). Vue depuis le hameau de Villeneuvevotte

Impression de fermeture (entonnoir) : la voie de communication mène vers la ville.
Deux bâtiments du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle imposants font office de « porte ».

A l'arrière-plan : la partie ancienne de la ville de Rozay, installée sur une butte, site d'implantation initial, vraisemblablement d'origine romaine.



Au Moyen-Age, l'Yverres constitue sur cette portion une défense naturelle pour la ville

La proximité de l'eau a également favorisé le développement d'un artisanat prospère avec notamment des tisserands, des cardeurs de laine et des tanneries. Les lavoirs sont situés sur le tracé de la rivière.

Rozay était réputée aussi pour être un centre commercial important dont l'essor est concomitant de celui des foires de Champagne (voir carte topographique).



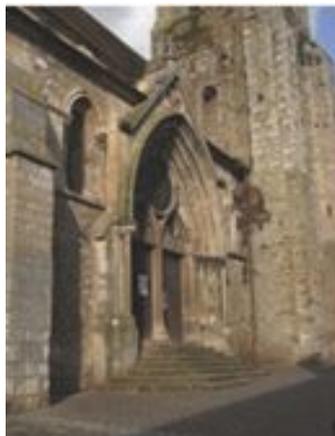
Le faubourg est traversé par un canal de dérivation de l'Yverres (appelé « fausse rivière ») qui traverse des jardins.





SEQUENCE 2 : RUE DU GENERAL LECLERC

Thème 1 : l'espace religieux



Eglise Notre-Dame de la Nativité

Au 9^{ème} siècle, le comte de Champagne donne la terre de Rozay au chapitre de Paris. Un chapitre de chanoines est fondé en 1016. L'édifice actuel est construit à partir du 12^{ème} siècle. Le clocher roman date de cette période. Il n'est pas détruit lors de la seconde phase de construction au 13^{ème} siècle, on pensait qu'il pourrait toujours servir de refuge... On lui ajoute une grande nef, des bas-côtés et un chœur gothique. Le triforium reste roman. La chapelle Saint Roch date du 17^{ème} siècle, de même que les orgues qui sont classés Monuments Historiques (restaurés en 1933 et 1996). Le principal matériau utilisé est le grès. La blancheur du portail principal en calcaire (16^{ème} siècle) tranche nettement avec ce dernier depuis qu'il a été restauré (début des années 2000).



Marque de compagnon ou d'architecte en ancien français située sur la façade donnant sur la rue du général Leclerc.

Transcription : « fet l'an MDLVII ». Présence d'une fleur et d'une chaîne.

Cette pierre sculptée témoigne des travaux réalisés dans l'église à cette période.



Maison Louis XVI (18^{ème} siècle)

Ancien presbytère (le précédent étant situé au bout de la rue Neuve à proximité des remparts).

Façade classique avec des ouvertures symétriques (fenêtres, lucarnes¹, œil de bœuf², guirlandes en plâtre, balcons en fer forgé)

Matériaux utilisés : plâtre et grès pour les chaînages d'angles³.

1 à 3 : voir annexe 1



SEQUENCE 2 : RUE DU GENERAL LECLERC

Thème 2 : les ambiances de la rue



Dans la rue du général Leclerc : vue sur la rue Saint-Jacques

Rue bordée par deux maisons à pans de bois¹, celle de droite a un léger encorbellement² et semble se rapprocher de sa voisine. La largeur est typique de l'époque médiévale : elle permettait le passage d'une charrette à bras.



Rue du général Leclerc : vue d'ensemble prise au niveau de la rue aux Buttes

Ambiance minérale : pas de végétation.
Maisons alignées et collées les unes aux autres.
La rue du Général Leclerc est plus large que les rues médiévales adjacentes du fait qu'elle était une route de transit. Cette rue, ancienne N4, a été déclassée à partir de la réalisation du contournement de la ville en 1955.



Porte de Gironde : ancienne porte du rempart médiéval (construite au 13^{ème} siècle et classée Monument Historique). Elle est remplacée au 18^{ème} siècle par des piliers en grès. Les lions viennent probablement d'un château des environs détruit au moment de la Révolution française.
Il existe encore une autre porte de même style située à l'extrémité de la rue aux Buttes (porte de Rome).

¹ et ² - voir annexe 1





SEQUENCE 2 : RUE DU GENERAL LECLERC

Thème 3 : Du médiéval au contemporain - transformations, mutations des édifices et des modes de construction



Agence du Crédit lyonnais : exemple d'habitation transformée en local commercial (voir l'adaptation du logo de la banque au périmètre de protection des monuments historiques : utilisation des couleurs or et argent).
Exemple d'une maison à pans de bois¹. Les colombages² sont posés sur des consoles en chêne (noter la grosseur des poutres formées par un seul arbre). Il reste cinq maisons à pans de bois à Rozay-en-Brie. La plus ancienne fait l'angle de la rue aux Buttes et de cette rue.

Porche (17^{ème}-18^{ème} siècle)

Porte cochère à deux battants. En calcaire.

Les chasse-roues en grès de chaque côté montrent qu'elle servait pour l'entrée et la sortie des attelages.

La présence du granit qui n'est pas typique de la région sur le trottoir fait de cet endroit un espace composite.



Façade en briques (date tout en haut de la façade, 1883, un an avant l'école primaire, voir séquence 3).

L'utilisation de la brique cuite se généralise lors de la 2^{ème} révolution industrielle qui permet sa fabrication pour des coûts relativement faibles.

Organisation symétrique de la façade (fenêtres et décorations géométriques). Le rez-de-chaussée utilise le bois (devanture de commerce).

Le bistrot des Arts

Maison à pans de bois (sur le côté). Rénovée et transformée par l'ajout d'une marquise en fer forgé imposante.

Les nombreuses devantures et commerces qui perdurent dans cette rue témoignent de l'orientation commerçante du bourg et de l'importance de la voie sur laquelle ils sont installés.



¹ et ² - voir annexe 1





SEQUENCE 3 : FORTIFICATION ET EXTENSIONS CONTEMPORAINES

Boulevard La Fayette



Rozay-en-Brie est entourée de fortifications depuis le Moyen-Age (15 tours, un fossé, une place forte et un chemin de ronde). En 1699, il reste 13 tours, 9 en 1787, et seulement 8 aujourd'hui. La muraille disparaît au moment de l'invasion anglaise (1437). Elle est reconstruite ensuite sous Charles VIII et achevée sous François 1er (1495). Murailles, chemin de ronde et tourelles sont cédés aux propriétaires riverains à la fin du 18ème siècle (Révolution Française).

Le boulevard La Fayette est la première promenade créée en dehors de l'enceinte de la ville : en 1868, on comble le fossé situé à gauche sur la photo depuis la porte de Rome jusqu'à la porte de Gironde. Planté de tilleuls, il forme un écrin de verdure autour du centre ancien. Les boulevards sont devenus des axes de circulation incontournables de la ville contemporaine.

Le point de vue proposé présente différentes époques : Moyen-Age avec les fortifications en meulière et grès, années 30 avec les silos rectangulaires à l'arrière-plan à droite réalisés sur une structure métallique recouverte de béton, les autres qui sont cylindriques datent de 1955, 1967 et 1973 (On a utilisé du béton armé pour les réaliser), et époque très contemporaine avec le mobilier urbain (éclairage public, panneaux de circulation, trottoir et bitume).



L'ensemble scolaire

Photo de gauche : école de garçons construite en 1884. Utilisation de la meulière et de la brique (leur alternance sous forme de bandes horizontales crée un décor qui rythme la façade). Celle-ci est imposante et précédée d'une cour et d'une grille, « Temple » du savoir républicain (remarque l'élément central qui ressemble à s'y méprendre à une façade d'église romane, idée confortée par la présence du clocheton...).

Au centre : l'horloge est placée sur la façade (la brique est utilisée à des fins décoratives. Les moulures qui l'entourent sont réalisées en plâtre).

Photo de droite : sur la partie droite (bâtiment avec de la brique), extension du groupe scolaire précédent (école de filles) qui date seulement de 1913. Sur la partie gauche, le collège des Remparts (construit en 1954, puis agrandi successivement en 1964, 1979 et 2004, matériaux de construction contemporains : béton, bois et enduits).





SEQUENCE 4 : LES FAUBOURGS, EXTENSIONS DU BOURG MEDIEVAL



Bénéficiant de périodes pacifiées, le 18^{ème} siècle a vu l'extension des villes se faire à l'extérieur des remparts ou des fossés des bourgs médiévaux, après destruction ou comblement de ces derniers. Leur emprise a souvent profité à l'installation de boulevards ou de promenades aujourd'hui plantés et caractéristiques de nos paysages urbains. Les quartiers construits alors sont appelés faubourgs.



Les maisons du faubourg de Gironde sont des maisons de village accolées, au gabarit plus modeste qu'en centre-bourg. Elles présentent des façades à rez-de-chaussée et un étage, avec pour certaines, des lucarnes rajoutées plus tardivement (au 19^{ème} siècle pour les motifs en briques).

Un léger retrait de l'alignement des façades dégage un espace privé clos à l'avant des maisons, ce qui modifie la perception de la limite entre espace public et bâtiment privé.



Des modénatures sobres appuient une composition souvent très symétrique de la façade.

Nombre d'entre-elles sont enduites et ont bénéficié de réfections récentes .



Une maison bourgeoise, bénéficiant d'un jardin, présente un toit à quatre pentes sur un bâtiment dont toutes les façades, recouvertes de plâtre, sont composées avec soin. La façade principale est ouverte sur le jardin ; le pignon est aligné sur la rue et se prolonge par une grille en fer forgé ouvragé. La limite entre espace public et espace privé est clairement matérialisée.





SEQUENCE 5 : LES LOTISSEMENTS DE LA FIN 19^{ème} ET DU DEBUT 20^{ème} SIECLE



Faubourg de Gironde :

Ensemble de maisons individuelles, situées sur le même trottoir. Elles sont placées sur une parcelle souvent boisée avec un jardin d'agrément. Le cadastre montre bien le découpage de l'îlot en parcelles régulières.

Ces maisons sont entourées de grilles en fer forgé reposant sur un soubassement en pierre.

Eléments architecturaux à remarquer : le pan de toit coupé sur le pignon de la façade et les poutres apparentes qui soutiennent le toit.

Le corps d'habitation est formé de deux parties de tailles différentes (une partie gauche plus étroite et plus élevée, la partie droite est plus longue et plus basse et accueille l'entrée principale).

Les façades sont faites avec de la meulière ou de la pierre. La brique est utilisée à des fins décoratives.

On retrouve ce type de maisons avec quelques différences décoratives sur la rue Adrien Moret.

Zoom sur l'entrée de la maison de la 2^{ème} photo.

Noter le **souci du détail dans la décoration de la façade** : incrustation de tessons de céramique de deux couleurs dans les joints entre les pierres de la façade.





SEQUENCE 6 : PRESENCE FORTE DU BATI AGRICOLE



Historiquement isolées ou en frange des villages, les fermes se sont retrouvées, au fil du temps, enclavées dans le tissu urbain des bourgs. Leur silhouette massive et monolithique marque très fortement le paysage urbain. Aucune ouverture, porte ou fenêtre, n'agrémente ces grandes façades opaques.



La ferme est organisée pour assurer le bon fonctionnement des activités agricoles ; ses bâtiments, hauts hangars à engins, granges et maison d'habitation sont tournés vers une cour centrale, le plus souvent carrée ou rectangulaire qui distribue les accès. On y entre par un portail imposant. On lit dans cette ferme plusieurs époques de construction : à droite, le hangar le plus ancien est doté d'une charpente en bois impressionnante ; plus récent, le hangar du fond possède une charpente métallique et des tuiles modernes (fabriquées de manière industrielle, elles s'emboîtent les unes sur les autres. On voit la différence avec les tuiles plates traditionnelles de la toiture d'à-côté qui sont simplement fixées à plat sur les liteaux).



Ces bâtiments agricoles sont constitués de meulières, mais aussi de moellons de grès aux endroits délicats nécessitant une solidité renforcée : angles ou piedroits. Ils sont enduits à pierre-vue (c'est-à-dire avec la quantité minimale de matière nécessaire pour protéger la surface bâtie de l'eau de ruissellement) avec un enduit composé de plâtre et de chaux. L'observation détaillée des façades met en évidence la compréhension des modifications successives apportées au bâtiment, mais aussi la grande qualité graphique de ces matières.





SEQUENCE 7 : QUARTIER DES SABLIERES, LOTISSEMENT DECENNIE 1980



Sur le chemin de la Maladrerie (Hôtel Dieu fondé en 1249), les quartiers récents de Saint Roch et des Sablières portent le nom du saint des pestiférés et celui d'anciennes carrières de sable.

Les terrains agricoles et la carrière à ciel ouvert, ont été transformés en lotissements, c'est-à-dire en lots à bâtir après découpage foncier.

Ils sont séparés du village par une promenade non construite empruntant le tracé d'un ancien chemin ponctué de croix, ici la Croix Saint-Roch, comme le faisaient autour de nombreux villages, les chemins de procession.

Les maisons individuelles de la seconde moitié du 20^{ème} siècle reprennent des surfaces de parcelles similaires à celles des maisons bourgeoises des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, mais avec des bâtisses dont la superficie est plutôt équivalente aux maisons de bourg plus anciennes.

Elles sont le plus souvent très en retrait de l'alignement, présentant au passant une clôture ou une haie plutôt qu'une façade.

De faible hauteur, ici rez-de-chaussée et combles habitables avec fenêtres de toit, elles ne s'imposent pas dans le paysage urbain par une composition élaborée.

Les façades sont souvent lisses, sans modénature, enduites sur des murs de moellons de béton (parpaings).





SEQUENCE 8 : QUARTIER DE LA RESIDENCE DES FLEURS, LIMITE URBAINE



La nouvelle caserne des pompiers, résolument contemporaine par le choix de ses volumes, de ses couleurs et de ses matériaux, en l'occurrence du béton brut et du métal, affiche son statut de bâtiment public. Par contraste, les habitations du quartier de La Résidence des fleurs recréent une ambiance de faubourg par leur implantation accolée et leur volumétrie modeste. Des décalages entre bâtiment permettent de générer quelques variations dans une conception d'ensemble homogène, mais également de garantir de l'intimité entre chaque maison. Un bâtiment annexe marque le carrefour et diminue l'impact du pignon aveugle. Une clôture formée d'une grille de barreaux sur muret bas reprend un vocabulaire architectural traditionnel.

En frange actuelle de l'agglomération, le paysage, bâti ou non-bâti nous parle de la nature du sol et des roches qui le composent. Le square qui borde le lotissement des Sablières est agrémenté de blocs de grès brut.

Le nouveau quartier s'arrête face à ce qui pourrait être le front de taille de l'ancienne carrière de sable. Un bosquet d'arbres pionniers spontanés souligne un talus trop pentu pour être labouré.





REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Collectifs

- Architecture du 20^{ème} siècle en Ile-de-France*, Union régionale des CAUE, Ministère de la Culture, 2001.
L'architecture novatrice en Seine-et-Marne, Conseil général de Seine-et-Marne, CAUE, 2005.
Atlas des paysages de Seine-et-Marne, Conseil général de Seine-et-Marne, CAUE 77, décembre 2007.
Histoire de la France urbaine (5 tomes) (Seuil).
Le Patrimoine des communes de Seine-et-Marne (tomes 1 et 2), éditions Flohic, 2000.
Construire la ville, Isabelle RAMBAUD (sd)
L'urbanisme en Seine-et-Marne au 20^{ème} siècle, collection « Mémoires et documents de Seine-et-Marne », édité par le CG 77.
Les Meuliers. Meules et pierres meulières dans le Bassin parisien, Presses du Village, 2002
Naissance d'une ville au Moyen-Age, l'exemple de la Seine-et-Marne, Service éducatif, Archives départementales de Seine-et-Marne, 1981, ré-édition 1998.

Auteurs

- Sylvie BOULLEY-DUPARC, *Patrimoine et réhabilitation en Seine-et-Marne*, CAUE 77, collection Nota bene, 2009
« *Maisons de plâtre, maisons de chaux* », « *Architecture contemporaine et écologique* », « *Toitures végétalisées* »
Julien FOUIN, *Maisons bio*, collection La Maison rustique, Flammarion, 2000
Daniel PUIBOUDE, *Maisons et paysages en Ile-de-France*, 1995
Pierre THIEBAUT, *La maison rurale en Ile-de-France. Restaurer... Construire... selon la tradition*, publication du Moulin de Choiseau, 1995.
Michel VINCENT, *Maisons de Brie et d'Ile-de-France*, Presses du Village, 2005.

Revue

- IAURIF, Note rapide N° 325, « *Le Sdrif et la ressource en matériaux* », Mars 2003.
IAURIF, Note rapide N° 269, « *Vers une reconnaissance du patrimoine bâti d'Ile-de-France : les matériaux et les formes urbaines* », Mai 2000.





SOURCES ICONOGRAPHIQUES

- Page de garde et ferme des Epoisses : tous droits réservés, pas de nom d'auteur
- Sites internet pour les périodes allant du Néolithique à l'époque gallo-romaine : <http://www.archeologie-aerienne.culture.gouv.fr/fr/>
- Livres
Pierre THIEBAUT, *La Maison rurale en Ile-de-France. Restaurer... construire... selon la tradition* (Moulin de Choiseau, 1995)
Daniel PUIBOUDE, *Maisons et paysages en Ile-de-France* (1995)
- Autres sources, notamment pour Rozay-en-Brie
documents de travail de Marianne SOUQ (CAUE 77) et Fabienne MENIGOT (DAAC)





RESSOURCES PEDAGOGIQUES

- Aux Archives Départementales
 - malle pédagogique consacrée à l'habitat rural (consulter le site Internet pour le descriptif et les modalités de prêt)
 - atelier « construire la ville en Seine-et-Marne au 20^{ème} siècle »
- Au musée des Pays de Seine-et-Marne (Saint-Cyr-sur-Morin) : présentation de l'évolution de l'habitat rural dans le secteur de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée





SITES INTERNET

- Etablissements publics d'aménagement
de la ville nouvelle de Marne-la-Vallée : www.epa-marnelavallee.fr
de la ville nouvelle de Sénart : www.epa-senart.fr
- Syndicats d'agglomération nouvelle :
pour Marne-la-Vallée : www.valmaubuee.fr
pour Sénart : www.senart.com
- Sur l'évolution de l'habitat depuis le Néolithique :
<http://www.archeologie-aerienne.culture.gouv.fr/fr/>
- Site de l'IGN pour trouver des cartes géologiques : www.ign.fr/ et www.geoportail.fr/
- Planète Chanvre (www.planetechanvre.com)

